

## REVUE DE PRESSE

UMLAUT BIG BAND  
*MARY'S IDEAS*

---



---

ATTACHE DE PRESSE

Marc Chonier

marc.chonier@gmail.com / 06 63 87 52 86



**OPEN JAZZ** A LA UNE  
**OPEN JAZZ** Académie Charles Cros  
**BANZZAI** Diffusion de Eternal Youth



**CLUB JAZZ A FIP** Album de la semaine & multiples diffusions



**DELI EXPRESS** Interview de Pa.B



**SUJET VIDEO SUR MARY LOU WILLIAM** / INTW Pa.B



**RADIO CAMPUS ORLÉANS, LILLE, MONTPELLIER, GRENOBLE, ...**

**+ DECLIC RADIO « DECLECTIC JAZZ » (INTW) , FPP « JATRA » , MONDO JAZZ (BROOKLYN, NY), JAZZ'IN (Podcast), ART DISTRICT RADIO, COULEURS JAZZ ...**

## L'Umlaut Big Band, une caisse de résonance pour Mary Lou Williams

Quarante-deux compositions et arrangements de la compositrice, pianiste et chef d'orchestre mettent en avant son inventivité

### MUSIQUE

Fondé en novembre 2011, l'Umlaut Big Band s'est imposé au fil des ans pour son attention aux premiers temps du jazz. Sans s'interdire de remonter vers la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, à des compositions et arrangements d'artistes parfois méconnus ou oubliés, ou à des œuvres rares de noms réputés. Une première parution, *Nelson's Jacket*, en 2013, avait notamment fêté Gene Gifford et Will Hudson. Puis ce fut *Euro Swing*, en 2015, document sur les big bands européens, suivi de *Euro Swing vol. 2*, à propos de l'influence qu'ont eue des séjours en Europe sur le travail de musiciens américains. En 2018, c'est au seul Don Redman que s'était intéressé l'Umlaut Big Band avec *The King of Bungle Bar*.

Pierre-Antoine Badaroux, saxophoniste, compositeur, arrangeur et directeur artistique de l'Umlaut Big Band, nous avait alors indiqué que l'orchestre envisageait d'autres biographies musicales. Dont l'une sur la pianiste, compositrice, arrangeuse et chef d'orchestre Mary Lou Williams (1910-1981), déjà brièvement évoquée dans *Nelson's Jacket*. La voici, sous la forme du double CD *Mary's Idea*. C'est, comme le rappelle le li-

vret, « vers l'âge de 3 ou 4 ans », que l'Américaine Mary Lou Williams commence à rejouer à la note près des airs qu'elle entend. Elle prend quelques cours, mais son talent est d'abord dû à sa mémoire et à une oreille absolue.

#### Blues, swing, be-bop...

Elle commence à jouer à Pittsburgh (Pennsylvanie), où sa famille s'est installée, puis, au début des années 1920, va de ville en ville. Elle épouse le saxophoniste John Williams en 1927, participe à sa formation, puis à celle du saxophoniste Andy Kirk, qui va lui apprendre l'écriture musicale et l'orchestration. Elle commence à composer pour elle (*Mary's Idea*, ici dans plusieurs versions), et arrange pour d'autres.

Dans les années 1940, elle se marie avec le trompettiste Harold Baker, qui joue chez Duke Ellington. Elle travaille avec ce dernier, divorce de nouveau. Sa composition *Zodiac Suite*, que l'on trouve aussi ici, est jouée par un orchestre symphonique au Carnegie Hall, à New York, en 1946. Chez elle, à New York, les musiciens se retrouvent régulièrement. Venue du blues et de la musique d'église, passée par le swing, Mary Lou Williams s'intéresse au be-bop, ira jusqu'au free-jazz et composera

de la musique sacrée. Respectée dans le milieu musical, elle reste peu connue du public. Dans les années 1960, elle fonde une maison de disques, une société d'édition, et enseigne à partir de la fin des années 1970.

En quarante-deux compositions et arrangements, la plupart créés à partir de partitions du fonds laissé par Mary Lou Williams, l'Umlaut Big Band met la pleine lumière sur la musicienne, la diversité de ses approches, son inventivité, avec un talent d'ensemble qui enthousiasme à nouveau. Sont regroupés en divers chapitres les sources du blues, la vie à Kansas City ou à New York, les travaux pour Ellington, avec de nombreuses raretés (*Lonely Moments, Joe, O.W.*), des rencontres, jusqu'aux dernières compositions (*Zoning Fungus II, History of Jazz for Wind Symphony*). Un parcours passionnant, qui sera probablement une découverte pour beaucoup. ■

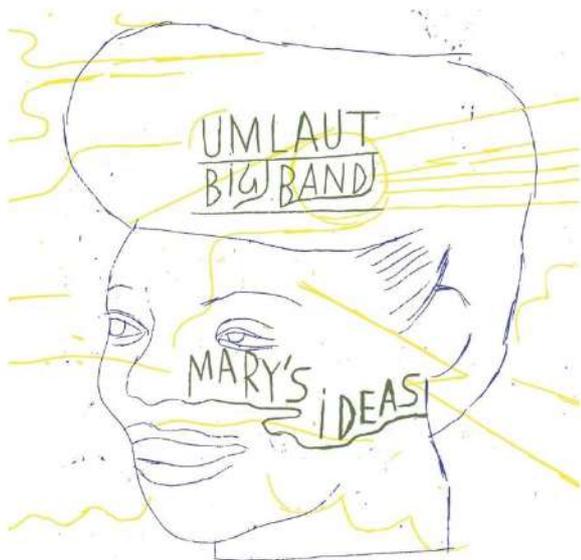
SYLVAIN SICLIER

*Mary's Idea*, Umlaut Big Band, 1 CD Umlaut Records/L'Autre Distribution. Concerts le samedi 9 octobre, à la Philharmonie de Paris (en première partie de Jazz at Lincoln Center Orchestra with Wynton Marsalis); le jeudi 14 octobre à Brest.



# Le Monde

« Mary's Idea », de l'Umlaut Big Band



Pochette de l'album « Mary's Idea », de l'Umlaut Big Band. UMLAUT RECORDS/L'AUTRE DISTRIBUTION

Fondé en novembre 2011, l'Umlaut Big Band s'est imposé au fil des ans pour son attention aux premiers temps du jazz. Sans s'interdire de remonter vers la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, à des compositions et arrangements d'artistes parfois méconnus ou oubliés, ou à des œuvres rares de noms réputés.

Cette fois c'est à la pianiste, compositrice, arrangeuse et chef d'orchestre américaine Mary Lou Williams (1910-1981), que la formation s'intéresse dans le double album *Mary's Idea*.



Mémoire phénoménale, oreille absolue, elle est une enfant du blues et du gospel, passe par le swing, s'intéresse au be-bop, évolue en même temps que le jazz va vers de nouvelles aventures – elle ira jusqu'au free. Respectée dans le milieu musical, elle reste peu connue du public. En quarante-deux compositions et arrangements, la plupart créés à partir de partitions du fonds laissé par Mary Lou Williams, l'Umlaut Big Band met la pleine lumière sur la musicienne, la diversité de ses approches, son inventivité, avec un talent d'ensemble qui enthousiasme à nouveau. **S. Si.**

¶ 1 CD [Umlaut Records/L'Autre Distribution](#) (sortie le 17 septembre).

# Le Monde

SÉLECTION | Les rédactrices et rédacteurs de la rubrique Musiques du « Monde » présentent chacun leurs cinq disques favoris, parmi ceux remarquables et défendus durant l'année écoulée.

Choisis parmi des publications dans notre sélection hebdomadaire des sorties d'albums durant l'année écoulée, des critiques développées ou à l'occasion d'un portrait, les cinquante albums – cinq par signataire – sont avant tout le reflet de nos enthousiasmes en matière de musique classique et contemporaine, jazz, pop, rock, musiques du monde, rap, chanson...

## • La sélection de Sylvain Siclier

1. « Daring Mind », de Jihye Lee Orchestra (Motéma/[PIAS])
2. « Mary's Idea », de l'Umlaut Big Band (Umlaut Records/L'Autre Distribution)
3. « Paysages », de L (L est au bois-Horizon/Un plan simple-Sony Music)
4. « Brotherhood », du Belmondo Quintet (B-Flat Recordings-Jazz & People/[PIAS])
5. « Déjà vu - 50th Anniversary », de Crosby, Stills, Nash & Young (Atlantic-Rhino/Warner Music).

Une découverte, celle de Jihye Lee, née à Séoul, grâce à *Daring Mind*, deuxième album en big band de la trentenaire. Inventivité de bout en bout, élan de la section de vents, imbrications rythmiques, identité à partir de références du jazz (Ellington, Basie, Gil Evans...). Grande formation encore et confirmation de la créativité de l'Umlaut Big Band à explorer le passé dans *Mary's Idea*, mise en lumière du parcours d'une grande dame du jazz, la pianiste, compositrice, arrangeuse et chef d'orchestre Mary Lou Williams (1910-1981). *Paysages*, quatrième album de Raphaële Lannadère, dite L, a été le bijou de l'année chanson. Elle y exprime au mieux, dans des ambiances souvent rêveuses, son lâcher-prise, son délié, la relation précise entre le sens et le son des mots.

## Terrenoire, De La Crau, Paul Lay... Nos idées de concerts

Le lundi, le service culture du « Monde » vous propose ses choix en matière de musique.

Le Monde

Publié le 14 février 2022 à 00h21 ·  Lecture 7 min.

### L'Umlaut Big Band, au New Morning, à Paris, les 25 et 26 février



L'Umlaut Big Band, en concert au New Morning, à Paris, les vendredi 25 et samedi 26 février, à 21 heures.  
UMLAUT-BIGBAND.COM / LÉA LANOË

Dans notre Top 5 des albums préférés de l'équipe des rédactrices et rédacteurs de la rubrique musiques du *Monde* en 2021, figurait *Mary's Idea*, de l'Umlaut Big Band (Umlaut Records/L'Autre Distribution), au deuxième rang. Un album, double, qui rend hommage aux compositions et arrangements de la pianiste américaine Mary Lou Williams (1910-1981). L'Umlaut Big Band, fondé en 2011, qui ne s'interdit pas de travailler sur des créations récentes, porte surtout attention aux premiers temps du jazz jusqu'à la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle.



Au New Morning, à Paris, la troupe, quatorze interprètes, menée par le saxophoniste et directeur artistique Pierre-Antoine Badaroux jouera deux des programmes de son répertoire de concert. Ce sera d'abord celui consacré à Mary Lou Williams, vendredi 25 février puis le lendemain, samedi 26, celui intitulé *Une brève histoire de swing*, qui puise dans la part dansante, allègre et néanmoins sophistiquée du jazz des années 1920 à 1940. **S. Si.**

 New Morning, 7-9, rue des Petites-Ecuries, Paris 10<sup>e</sup>. Vendredi 25 et samedi 26 février, à 21 heures. De 16,50 € à 27,50 €.



## Open jazz

Par Alex Dutilh

du lundi au vendredi à 18h05

JAZZ

Podcast iTunes

Podcast RSS

Contactez-nous

Mercredi 15 septembre 2021



54 min

## Umlaut Big Band, pour l'amour de Mary-Lou



Après un travail sur Don Redman en 2018, le Umlaut Big Band poursuit sa série de portraits des compositeurs-arrangeurs oubliés en s'intéressant à l'œuvre de Mary Lou Williams (1910-1981), musicienne prolifique qui a traversé l'histoire du jazz, toujours perméable à ses transformations.



Umlaut Big Band, © Nicolas Roger

## Au sommaire aujourd'hui

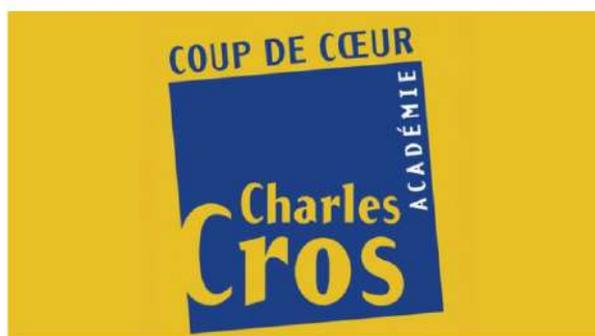
- **Umlaut Big Band** à la Une - **Pierre-Antoine Badaroux**, invité de Alex Dutilh  
**10 CD à gagner** en répondant correctement à la question posée par Alex Dutilh. Cliquez sur "**contactez-nous**" et laissez vos nom, prénom et **adresse postale COMPLETE**. 1 CD Pour les 10 premières bonnes réponses. Bonne chance !

Depuis 2011, le **Umlaut Big Band** s'est fait une spécialité de remonter aux premières décennies du jazz afin de faire revivre la musique des grands orchestres de cette époque, tout en passant commande à des compositeurs contemporains d'œuvres nouvelles.

Un Partenariat France Musique

 Académie Charles Cros 2021, Palmarès  
54 min. Jazz, Blues & Soul

 Alex Dutilh dévoile le Palmarès 2021 de l'Académie Charles Cros.



**Coups de cœur Jazz**

- Umlaut Big Band « Mary's Ideas » (Umlaut Records / L'Autre Distribution)

En Savoir Plus



**ÉMISSION**

Open jazz

**Umlaut Big Band, pour l'amour de Mary-Lou**

18h15



**Umlaut Big Band**

**Boogies : Fifth Dimension**

Mary Lou Williams. : compositeur, Pierre-Antoine Badaroux (saxophone alto, direction), Antonin-Tri Hoang (clarinette basse, saxophone alto), Pierre Borel (saxophone ténor, clarinette), Geoffroy Gesser (saxophone ténor, clarinette, clarinette basse), Benjamin Dousteysier (saxophone baryton, saxophone alto, saxophone basse), Brice Pichard (trompette), Pauline Leblond (trompette), Gabriel Levasseur (trompette), Emil Strandberg (trompette), Michaël Ballue (trombone), Alexis Persigan (trombone), Robinson Khoury (trombone), Judith Wekstein (trombone basse), Matthieu Naulleau (piano), Romain Vuillemin (guitare, banjo), Sébastien Beliah (contrebasse), Antonin Gerbal (batterie)

Album Mary's ideas Label Umlaut Records Année 2021



## Umlaut Big Band Mary's Ideas

2 CD Umlaut Records / L'Autre Distribution

**NOUVEAUTÉ** Habitué à recréer des répertoires historiques pour big band, de Fletcher Henderson à Muhal Richard Abrams, †l'Umlaut s'est livré à un prodigieux travail sur les archives de Mary Lou Williams.

Pianiste, arrangeuse, compositrice, Mary Lou Williams (1910-1981) conçut la majeure partie du répertoire des Clouds of Joy animés par Andy Kirk à Kansas City de 1929 à 1948, avant de mener une carrière mésestimée. Le chef de l'Umlaut Big Band, Pierre-Antoine Badaroux résume brillamment sa biographie dans un livret admirable et nous la fait entendre. Bien plus, au-delà d'un exercice de reprise de pièces déjà discographiées, il s'est rendu en 2019 avec Benjamin Doustessier au Jazz Studies Institute de Newark pour étudier les archives de Mary Lou Williams. Il en a ramené une grande quantité de partitions autographes et s'est livré à un travail d'expert pour en extraire l'inédit et compléter l'inachevé à partir de notes d'intention et d'esquisses de la compositrice. C'est ainsi que l'on trouve réinterprété l'un de ses premiers chef d'œuvre *Mary's Idea* en trois versions : l'original de 1930, la version donnée par Andy Kirk en 1938 complétée d'une partie manquante sur l'enregistrement, et un arrangement pour big band de 1947 qui n'a rien à voir avec la version connue en quartette sur Verve la même année. On trouvera encore des arrangements composés pour Duke Ellington ou plus récemment pour le Danish Big Band, trois mouvements de sa *Zodiac Suite* dans l'arrangement original avec orchestre de chambre, des pièces d'une modernité inattendue, le tout entre les mains d'un ensemble de personnalités musicales s'impliquant corps et âme mais dans le plus grand respect de l'œuvre originale.

**Franck Bergerot**

Umlaut Big Band et Chamber Orchestra dirigé par Pierre-Antoine Badaroux. Personnel et solistes détaillés dans le livret. Philharmonie de Paris, 23 au 27 janvier 2021.

## SÉLECTIONS PAR INSTRUMENT

2021, ANNÉE HÉROÏQUE

### G R O U P E



**DAÏDA** (en haut)  
© VICTOR MALEOÛT



**UMLAUT BIG BAND**  
© HERVE GOLAUA



**LE SACRE DU TYMPAN**  
(en haut) © SYLVAIN GRIPCOX



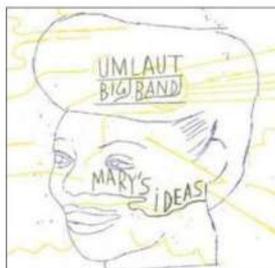
**FOR A WORD**  
© STANISLAS AUORIS



**SUPERSONIC**  
© FLORIANE DE LASSÉE / NICOLAS HENRY

## LES 40 ALBUMS DE L'ANNÉE

2021 : ET POURTANT ILS TOURNENT



### UMLAUT BIG BAND

#### Mary's Ideas

(UMLAUT RECORDS /  
L'AUTRE DISTRIBUTION)

« Le génie de Mary Lou  
Williams a bien de la  
chance d'être célébré  
de cette manière ! »

Bruno **Guermoprez** (Jazz News n° 82,  
octobre-novembre 2021)

## > Playlist | 10 morceaux qui tournent sur les platines de la rédaction

Estelle Perrault



PHOTO : ERMA GIESZKOWSKA

### Estelle Perrault So Nice

Paroles et musique signées de sa plume, une voix sensuelle et envoûtante : cette chanteuse-musicienne accompagnée par un groupe épatant (Carl-Henri Morisset au piano, Hermon Mehari en invité à la trompette) sera assurément l'une des révélations de la rentrée. **Où ça ?** "Dare That Dream" (Art District Music / Socradisc, sortie le 17/9).

### Thomas Curbillon Sale gosse

*Sale gosse* peut-être (texte piquant de malice de la parolière Gaëlle Renard), mais chanteur swing en français dans le texte et guitariste classique à l'américaine : voilà un nouvel artiste à suivre de près. **Où ça ?** "Place Ste Opportune" (Jazz & People / Pias, sortie le 24/9).

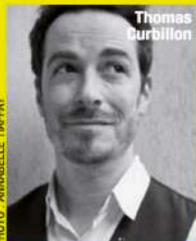


PHOTO : ANNABELLE TIMPAY

### Umlaut Big Band Stardust

Non seulement on ne se lassera jamais de ce standard de Mitchell Parish et Hoagy Carmichael, mais l'entendre rejoué par ce big band rétro-moderne sur des arrangements de Mary Lou Williams écrits à l'origine pour l'orchestre de Duke Ellington, ce n'est que du bonheur. **Où ça ?** "Mary's Idea" (Umlaut Records / L'Autre Distribution).

### David Tixier Trio Old Man

Superbe reprise d'un classique de Neil Young, extraite du nouveau CD du trio du pianiste David Tixier (ici au Wurlitzer), aux côtés du bassiste Jérémie Bruyère et de la batteuse Lada Obradovic. Invité spécial : le chanteur belge David Linx. **Où ça ?** "Because I Care" (Cristal Records / Sony Music).

### Theo Crocker Where Will You G

Une saisissante plongée dans le futur du jazz : voilà ce qu'on éprouve en écoutant ce genre de morceau. Kassa Overall est là aussi, et ceci explique sans doute cela. **Où ça ?** "BLK2life - A Future Past" (Sony Classica / Sony Music, sortie le 24/9).

### John Coltrane A Love Supreme, Part One : Acknowledgement

Une version live inédite de "A Love Supreme" dans son intégralité, enregistrée en octobre 1965, avec un *Acknowledgement* de plus de vingt minutes ?! Oui, ça existe ! Encore cinq semaines de patience pour la découvrir... **Où ça ?** "A Love Supreme - Live In Seattle" (Impulse / Universal, sortie le 8/10).

### Pat Metheny It Starts When We Disappear

En trio avec James Francies (piano et claviers) et Marcus Gilmore (batterie), le guitariste sexagénaire continue avec maestria de se remettre en question et de s'inventer un futur, après plus de quarante-cinq ans de carrière. Chapeau ! **Où ça ?** "Side-Eye - NYC (V1-M)" (Modern Recordings / Warner, sortie le 10 septembre).

### Gary Bartz Ntu Troop I've Known Rivers

Version au (très) long cours de plus de vingt-quatre minutes de cet instrumental parlé-chanté (sur un poème de Lanston Hughes) par un saxophoniste précurseur de ce jazz qu'on dit spirituel. Inédite et magnifique. **Où ça ?** "Live In Bremen 1975" (Moosic Records / UVM Distribution).

### Albert Ayler Don's Dawn

Avant deux fois vingt minutes de beautés convulsives, celle, plus apaisée, d'un bref duo entre Don Cherry à la trompette et Gary Peacock à la contrebasse,

en ouverture d'une BO légendaire rééditée par Wener X. Uehlinger. **Où ça ?** "New York Eye And Ear Control" (Ezz-Thetics / Distrijazz).

### Nate Smith Altitude

Dans un album de ce batteur virtuose varié et ambitieux qui fait la part belle au chant, notre "Révélation !" de juin dernier, Michael Mayo brille ici de mille feux via son scat aérien, avec en prime le vibraphone de Joel Ross. **Où ça ?** "Kinfolk 2 : See The Birds" (Edition Records / UVM Distribution, sortie le 17/9).



PHOTO : XDR (EDITION RECORDS)



PHOTO : COBRA PARMENIER (PARIS 11)

MORCEAUX ÉCOUTÉS AU SEIN DES AUDITORIUMS DES MAGASINS COBRA



• DISQUE DU MOIS •



© HERVÉ GOLUZA

## UMLAUT BIG BAND

### Une enquête musicale essentielle

*The King of Bungle Bar*, l'album sorti en 2018 et consacré à Don Redman, nous avait enthousiasmé. Et rassuré sur le fait que ce répertoire historique était de nouveau entre de bonnes mains : celles de Pierre-Antoine Badaroux et Benjamin Dousteyssier. Les deux têtes pensantes de cette formation récidivent aujourd'hui en investiguant les archives de Mary Lou Williams

PAR BRUNO GUERMONPREZ

L'apport décisif de Mary Lou Williams à la musique de jazz – derrière son piano mais aussi dans le domaine de l'écriture et de l'arrangement, d'Andy Kirk à Cecil Taylor en passant par Thelonious Monk qui tous la fréquentèrent avec profit – ne cesse d'être mis en lumière à sa juste valeur. C'est sur les fruits de leur exploration méthodique du fonds de l'Institute of Jazz Studies de Newark (« un puzzle géant » précise Pierre-Antoine Badaroux) que les deux inspecteurs (« nous avons comparé la

qualité des papiers et les encres utilisées pour rapprocher les documents ») ont patiemment construit le répertoire de *Mary's Idea*. Le risque de fourre-tout était grand. Le regroupement des quarante-deux œuvres ressuscitées en une dizaine de chapitres (Kansas City, Duke Ellington, les fameuses *Zodiac Suites*, le blues et le boogie, etc.) permet heureusement une lecture aussi limpide qu'agréable du corpus. Eclairante même, de par l'image d'une musicienne au travail que donne ce double CD jamais sec. « Les partitions, à l'in-

verse des enregistrements et des disques, sont une source souvent négligée dans l'histoire du jazz », nous confie encore Pierre-Antoine Badaroux. « Dans la vie de Mary Lou Williams elles sont très importantes. Elle n'a pas toujours eu les moyens dont elle rêvait (labels, formations, etc.). En dépouillant ces documents on s'aperçoit que les manuscrits sont le moyen qui, quotidiennement, lui permettait d'avancer ». Encore fallait-il rendre vie à ce matériel sorti des étagères. Ce que fait au-delà de la pure intégrité l'Umlaut Big-Band avec une vie et un élan irrésistible, marques bien tangibles de l'affection profonde des musiciens pour chacune des pièces reconstituées. Ecoutez « Roll'Em » – la plus longue piste et la dernière de l'album à avoir été enregistrée – et essayez de n'être pas transporté par tant d'intelligence musicale... Le génie de Mary Lou Williams a bien de la chance d'être célébré de cette manière !



INDISPENSABLE

LE SON

UMLAUT BIG BAND  
*Mary's Ideas*  
(Umlaut Records/  
L'Autre distribution)

# Le Umlaut Big Band célèbre la grande Mary Lou Williams

Publié le 25 août 2021 à 09:59 par Catherine Carette

PARTAGER



Mary Lou Williams - Photo de Gilles Petard/Redferns ©Gatty

Avec "Mary's Ideas", l'orchestre rend hommage à l'une des premières pianistes et compositrices de jazz, mentor de Thelonious Monk, Bud Powell et tant d'autres.

**D**epuis dix ans le Umlaut Big Band met en avant des arrangeurs-créeurs de la musique pour Big Band et poursuit ses hommages à des artistes oubliés. Après un travail sur Don Redman en 2018, pionnier iconoclaste de l'arrangement pour Big Band des années 20 aux années 60, l'orchestre de quatorze musiciens dirigé par Pierre-Antoine Badaroux, met en lumière avec grand soin quelques œuvres perdues d'une grande dame du jazz, musicienne et arrangeuse prolifique. Du *blues* au ragtime et au *boogie-woogie*, en passant par le *swing*, le *bebop* ou le *third stream*, Mary Lou Williams a participé à tous les courants du jazz et à ses évolutions. Le Umlaut Big Band a pioché dans les archives personnelles de Mary Lou Williams, conservées à l'Institute of Jazz Studies de Newark, pour témoigner du parcours de cette musicienne d'exception qui savait se réinventer.



Active des années 30' aux années 70', Mary Lou Williams (1910-1981) est une des rares femmes afro-américaines instrumentistes, arrangeuses ou compositrices dans le monde du jazz où la figure féminine était cantonnée au chant et une des toutes premières musiciennes professionnelles du genre. Elle est née en 1910 à Atlanta, d'une mère musicienne et d'un père mélomane et fan de *blues*. Payée pour jouer du piano dès l'âge de six ans et dotée de l'oreille absolue, elle n'a jamais pris de cours. Elle n'a que 12 ans lorsque Duke Ellington, alors inconnu, la remarque dans un club de jazz de Harlem. Plus tard Fats Waller admire son jeu. À 19 ans, elle entre dans le groupe Andy Kirk & His Twelve Clouds of Joy, en tant que pianiste puis devient son arrangeuse. Devenue la mentor de *Thelonious Monk*, *Charlie Parker*, Bud Powell et *Dizzy Gillespie*, elle écrit pour Benny Goodman et collabore plus tard avec Cecil Taylor, Shafi Hadi ou encore Buster Williams. Toute sa vie, en tant que femme musicienne, elle a lutté pour préserver son intégrité dans un contexte sexiste et raciste.



Enregistré les 23-27 janvier 2021 à la Philharmonie de Paris, *Mary's Ideas* navigue entre la tradition liée au jazz et des formes d'invention plus contemporaines. Il sort le 17 septembre sur le label Umlaut Records.

**En concert :**

09/10/21 : Philharmonie de Paris / concert de sortie

14/10/21 : Atlantique Jazz Festival (Brest)

22/01/22 : Théâtre de Chartres

24/06/22 : Théâtre Auditorium de Poitiers



CLUB JAZZ à FIP • DISQUE DE LA SEMAINE

## Mary's Ideas

Publié le 13 septembre 2021 à 08:17

PARTAGER     



### Mary's Ideas

Umlaut Big Band

LABEL Umlaut Records  
SORTIE Septembre 2021

L'hommage à l'une des premières pianistes et compositrices de jazz, mentor de Thelonious Monk, Bud Powell et tant d'autres.



À LIRE AUSSI

Le Umlaut Big Band célèbre la grande Mary Lou Williams

## Mary Lou Williams, la "première dame du clavier jazz"

01/07/2021

Par Barbara Marty

Pianiste prodige, dotée de l'oreille absolue, Mary Lou Williams fait partie des toutes premières musiciennes professionnelles de jazz. Voici comment son génie musical a marqué l'histoire.



Elle est l'une des premières femmes afro-américaines à jouer du jazz professionnellement dans les années 1920. Compositrice de génie, elle a écrit pour les plus grands noms du jazz : **Louis Armstrong**, **Duke Ellington**. Voici l'histoire oubliée de **Mary Lou Williams**, la "première dame du clavier jazz."

### Une enfant dotée de l'oreille absolue

**Mary Lou Williams** grandit à Atlanta, aux États-Unis, dans les années 1910. Sa mère est musicienne, son père mélomane et fan de *blues*.

“ C'est une prodige. Elle-même le dit. À 3 ans, elle est capable, assise sur les genoux de sa mère sur l'harmonium de l'église, de reproduire les airs qu'elle entend. Donc il y a effectivement quelque chose qui est de l'ordre du don. *Pierre-Antoine Badaroux, saxophoniste au Umlaut Big Band* ”

Très tôt, sa mère remarque que sa fille est dotée de l'oreille absolue. **Mary Lou Williams** apprend à jouer du piano par mimétisme, en regardant le placement des doigts d'autres joueurs sur le clavier.

“ Ce que **Mary Lou Williams** raconte, c'est que sa mère a pris soin de ne pas lui apprendre à lire et à écrire la musique parce qu'elle trouvait que pour elle-même ça avait un petit peu trahi son oreille, son instinct, ses intuitions musicales. *Pierre-Antoine Badaroux, saxophoniste au Umlaut Big Band* ”



MARY LOU WILLIAMS  
 featured with  
 ANDY KIRK and His Orchestra

Presented by  
 JOE GLASSER, Inc.  
 R.K.O. Building, Rockefeller Center  
 New York, N.Y.

Portrait studio de Mary Lou Williams en 1938 pour l'orchestre d'Andy Kirk. • Crédits : Gilles Petard/Redferns - Getty

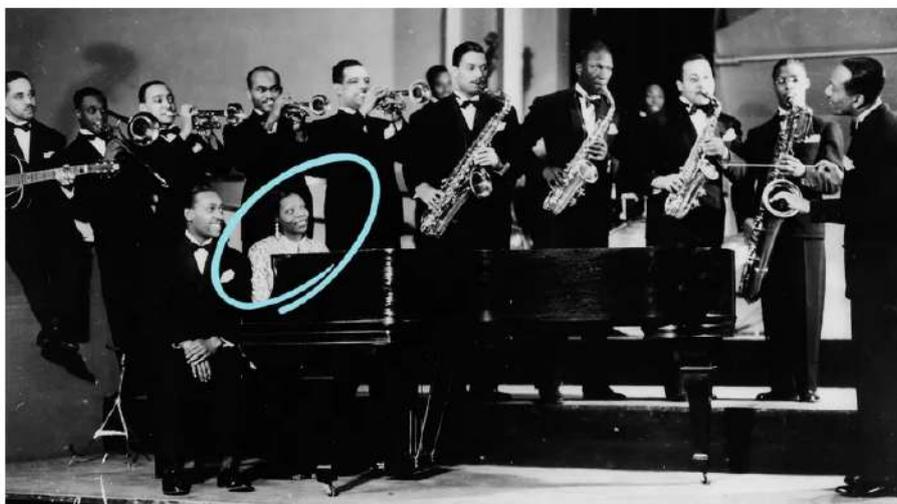
## "Little piano girl from East Liberty"

Encouragée par son beau-père, qui lui achète un piano mécanique, **Mary Lou Williams** est rémunérée en tant que musicienne dès ses 6 ans.

“ La nuit, il emmenait Mary Lou avec lui dans les salons de jeux. Il lui demandait de jouer et puis, on faisait passer un petit chapeau... comme ça, ça lui permettait de donner un peu de sous à sa belle-fille mais surtout d'en garder une partie pour lui, pour continuer à jouer aux cartes. Et puis, petit à petit, elle a une réputation. Dans le quartier, on disait "Little piano girl from East Liberty" - qui était son quartier de Pittsburgh. Elle va jouer chez les voisins, on demande ses services pour les soirées mondaines mais aussi pour les maisons closes. **Pierre-Antoine Badaroux, saxophoniste au Umlaut Big Band**

Elle n'a que 12 ans quand **Duke Ellington** - à l'époque inconnu du grand public - s'attarde sur son talent dans un club de jazz de Harlem, à New York. À 15 ans, elle impressionne **Fats Waller**. À 19 ans, elle intègre en tant que pianiste le groupe **Andy Kirk & His Twelve Clouds of Joy**. En tant que femme, son embauche dans un orchestre masculin est exceptionnelle.

“ Elle évolue dans un milieu masculin, exclusivement. Les seules femmes sont chanteuses. Il se trouve qu'il y a eu d'autres femmes instrumentistes. Elles n'ont eu que peu d'opportunités d'enregistrer leur musique et ont aussi abandonné, parfois, face à tant de difficultés. **Pierre-Antoine Badaroux, saxophoniste au Umlaut Big Band**



Mary Lou Williams, seule femme parmi l'orchestre d'Andy Kirk en 1940. • Crédits : Gilles Petard/Redferns - Getty

En 1930, elle écrit et enregistre ses premiers morceaux en piano solo. Elle ne touche pas un centime mais se révèle au grand public. Dans la décennie qui suit, elle s'ouvre à une carrière polyvalente d'instrumentiste, compositrice et arrangeuse. Elle est en avance sur son temps et devient la mentor de jeunes musiciens de la génération *bebop* : **Charlie Parker**, **Dizzie Gillespie**, **Thelonius Monk**.



Portrait de Mary Lou Williams à New York en 1957. • Crédits : Underwood Archives/Getty Images - Getty

“ Elle est toujours perméable à l'air du temps, aux changements esthétiques qu'il y a, aux jeunes musiciens qu'elle va pouvoir rencontrer. Elle est restée très perméable à l'évolution de cette musique et c'est comme ça qu'elle a su se réinventer. Très tôt, elle a une conscience de l'histoire du jazz. Le jazz prend ses racines, selon elle, dans la souffrance du peuple afro-américain.

*Ce que je trouve intéressant, c'est qu'il y a à la fois la volonté de continuer à avancer et en même temps, la conscience d'être partie prenante d'une histoire qui s'est faite et qui continue à se faire.*

**Pierre-Antoine Badaroux, saxophoniste au Umlaut Big Band**

En jouant du jazz des années 1920 à sa mort en 1981, **Mary Lou Williams** a participé à toutes les évolutions de cette musique. Du *blues* au *boogie-woogie*, en passant par le *swing*, le *bebop* ou le *third stream*. En 1978, elle déclarait à ce propos : *"Je suis la seule musicienne vivante qui ait participé à tous les courants. Les autres musiciens ont traversé les époques sans changer de style."*



Portrait de Mary Lou Williams à New York devant la cathédrale Saint-Patrick, en 1975. • Crédits : Jack Mitchell/Getty Images - Getty

En 1954, elle se dit physiquement et mentalement épuisée. Elle se convertit au catholicisme, aide les pauvres et les musiciens toxicomanes. Elle investit la musique sacrée et apporte à ses compositions une dimension spirituelle. *"Les Américains ne réalisent pas l'importance du jazz. Cela répare l'âme,* expliquait-elle dans la presse américaine en 1975. *Cela devrait être joué partout : dans les églises, dans les boîtes de nuit... partout."*

En 1977, elle enseigne l'histoire du jazz à la prestigieuse université de Duke et utilise son immense carrière pour éduquer les jeunes musiciens.

**À écouter :**

"Mary's Ideas", Umlaut Big Band joue Mary Lou Williams. Un album qui sort le 17 septembre 2021 (Umlaut Records).

**À voir :**

Umlaut Big Band en concert au Théâtre de l'Aquarium, à Paris, le 3 juillet 2021.

## Le Umlaut Big Band : "Mary à tout prix !"

JEUDI 30 SEPTEMBRE 2021



Pas forcément besoin de machines à remonter le temps pour explorer les premières décennies du jazz et le répertoire des pionniers du grand orchestre !

Voilà maintenant dix ans que le **Umlaut Big Band** s'est lancé dans cette passionnante aventure !

Et après s'être penché sur le cas de Don Redman, l'un des pionniers de l'arrangement, le groupe se plonge dans le répertoire de la pianiste **Mary Lou Williams**, sur un double album, « *Mary's Ideas* », qui sort avec le soutien de la **Philharmonie de Paris**, et qui sera d'ailleurs présenté à la Philharmonie, le **9 octobre**, en première partie de **Wynton Marsalis**.

Mary Lou Williams est l'auteure d'une œuvre foisonnante et fascinante, composée entre 1930 et 1981...Elle a écrit pour Duke Ellington et Benny Goodman, a pris sous son aile dans les années 40, les jeunes génies du bebop, Thelonious Monk et Dizzy Gillespie en tête...Et a collaboré avec Cecil Taylor.

Ses archives personnelles sont conservées à l'Institute of Jazz Studies de Newark et ont servi de base à cette aventure, dont on parle ce midi avec le saxophoniste **Pierre-Antoine Badaroux**, le directeur du Umlaut Big Band !



## | CHRONIQUE



### UMLAUT BIG BAND

#### MARY'S IDEAS

Label / Distribution : Umlaut Records

Le travail d'enquête ne se limite pas, heureusement aux crimes crapoteux : il peut aussi s'intéresser aux disparitions, ou plutôt aux effacements irréguliers, ceux qu'on doit davantage aux préjugés vivaces qu'à la patine du temps. **Mary Lou Williams** est un *cold case* de cette catégorie ; évidemment tout le monde s'intéressant un peu au jazz connaît Mary Lou Williams : longévité remarquable, pianiste virtuose, arrangeuse de génie et intéressée par les signes du zodiaque et les sciences occultes. Mais qui se souvient qu'elle participa à un groupe strictement féminin en 1946, le Mary Lou Williams' Girl Stars avec notamment Mary Osborne à la guitare ? Usée jusqu'à la corde par les jazzmen trop heureux de s'offrir une arrangeuse de talent, elle reviendra sans cesse, notamment avec Cecil Taylor pour le beau *Embraced*. Opposition de styles et fusion de talents : le blues direct et nourri de musique écrite occidentale de Williams, les clusters féroces de Taylor. Pas surprenant que le Rouletabille du jazz et des musiques improvisées **Pierre-Antoine Badaroux** [1] et son **Umlaut Big Band** se soient intéressés à cette grande dame.

Il a fallu un travail de recherche des plus méticuleux pour retracer la carrière de Mary Lou Williams. Un morceau comme « Taurus », gourmandise issue de la *Zodiac Suite*, avec le piano puissant de **Mathieu Nauleau** et la clarinette basse de **Geoffroy Gesser** sur un travail de timbres des plus luxueux, en est un brillant exemple. Et les membres de l'Umlaut Big Band sont décidément le véhicule idéal pour mener cette investigation. On connaît tout le travail de l'orchestre, et par extension les arrangements de Badaroux, ou l'implication de musiciens comme **Antonin-Tri Hoang** ou **Sébastien Belliah** pour donner à la musique de Mary Elfrieda Scruggs, dite Mary Lou Williams, toutes ses lettres de noblesse. « Sweet Georgia Brown », par exemple, est d'une finesse rare, où l'ensemble des soufflants (notons les trombonistes, parmi eux les talentueux **Robinson Khoury** et **Judith Wekstein**) s'offrent toutes sortes de strates et surtout une grande modernité malgré (ou grâce à ?) l'attachement évident à ce swing des années 30. Il n'y a pas l'once d'une nostalgie dans la musique du Umlaut, pas davantage que d'aigreur propre aux raisins verts. L'orchestre de dix-sept pupitres, qui peut s'augmenter de cordes sur certains titres de la *Zodiac Suite*, essaie avant tout remettre la musique de Williams dans son contexte, de lui offrir des pistes, de renouer des liens. C'est un puzzle fascinant.

On ne s'étonne guère de songer que le Umlaut a travaillé un temps avec Alexander von Schlippenbach, ni de la proximité de Pierre-Antoine Badaroux avec le travail d'Anthony Braxton. Certes, la musique de répertoire n'a pas la même fonction ; ici, avec « Fill The Cup » par exemple, on goûte toute la raucité d'une musique qui ne se laisse pas enfermer et témoigne du talent d'une musicienne qui compte beaucoup. On peut louer le talent de pisteur de Badaroux. Il a déniché, avec **Benjamin Dousteysier**, des partitions inédites de Mary Lou Williams. *Mary's Ideas* va plus loin que les précédents disques de l'Umlaut Big Band, notamment le portrait de Don Redman. Il dresse une image très fidèle de la pianiste, tout en gardant ce ton et cette approche tout-terrain propre à l'Umlaut Big Band. Un travail salutaire.

**citizen**jazz

À LA UNE

pierre-antoine  
**BADAROUX**

**ARRANGER LE PRÉSENT**

**MARC JOHNSON** enfin seul !

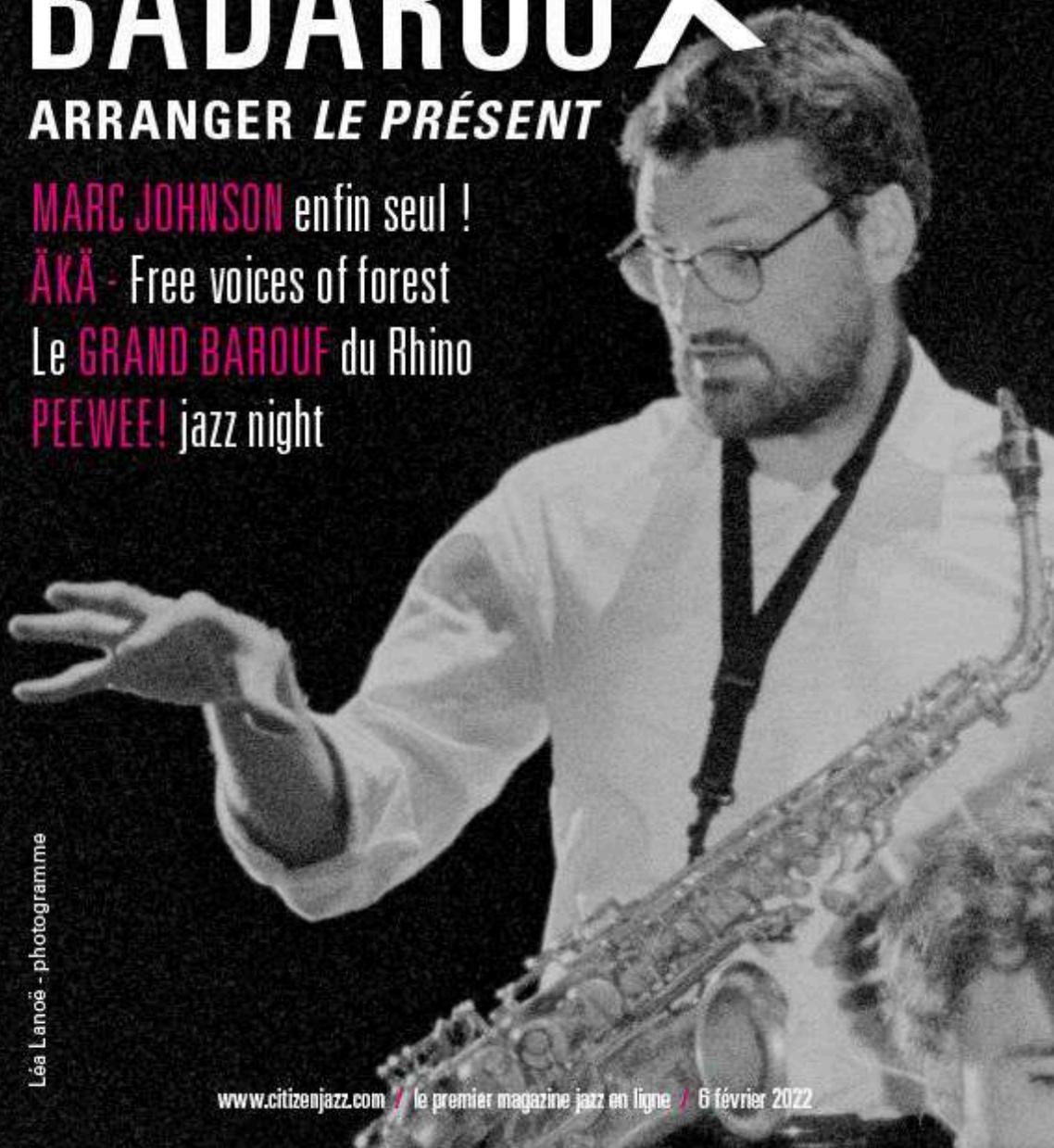
**ÄKÄ** - Free voices of forest

Le **GRAND BAROUF** du Rhino

**PEEWEE!** jazz night

Léa Lanos - photogramme

[www.citizenjazz.com](http://www.citizenjazz.com) / le premier magazine jazz en ligne / 6 février 2022





# PIERRE-ANTOINE BADAROUX, ARRANGER LE PRÉSENT

Rencontre avec le leader du Umlaut Big Band.

Umlaut Big Band (c) Léa Lanoë

*Pierre-Antoine Badaroux est à la tête, depuis dix ans, du Umlaut Big Band, l'une des expériences les plus étonnantes et les plus réjouissantes du jazz européen. Saxophoniste intransigeant et arrangeur talentueux, Badaroux a remis la question de l'histoire du jazz au centre d'une réflexion qui expurge bien vite les nostalgies mal placées et toutes les formes de raisins aigres. Érudition et sens de la fête, passion de l'instant, la musique développée par Badaroux échappe aux classifications hâtives, ainsi qu'en témoignent sa Composition n°6 ou son travail sur le Braxtornette Project. Rencontre avec le chef d'orchestre qui publie avec le Umlaut un travail remarquable et très documenté Mary's Idea, consacré à Mary-Lou Williams.*

**- Bonjour Pierre-Antoine : s'il fallait vous présenter, comment le feriez-vous vous-même ?**

Plutôt que de vous dire ce que je suis, je vais vous raconter ce que je fais, au présent ; je crois que ce sera plus simple ! Aujourd'hui je passe une grande partie de mon temps à préparer de la musique pour le **Umlaut Big Band** que j'ai fondé il y a 10 ans. Par « préparer de la musique », je regroupe toutes les activités associées à mon rôle de directeur artistique pour l'orchestre : écrire et préparer les partitions bien sûr, par la transcription, la collecte et reconstitution d'archives, mais aussi imaginer de nouveaux répertoires, réfléchir à des manières de travailler, ou encore me plonger dans l'histoire des big bands. Je travaille aussi en étroite collaboration avec **Nawel Benziane**, qui est chargée de la production et des contingences matérielles pour l'orchestre.

Le reste de mon temps, je l'occupe à co-organiser un festival avec Umlaut ainsi qu'une série de concerts qu'on appelle Jazz Series au bar Le 34 dans le 18ème arrondissement de Paris, enseigner à Montreuil, travailler à la conception musicale pour une pièce de théâtre autour de la musique de Heinrich Schütz avec **Jeanne Candell**, élaborer une sorte de grand arrangement de la composition « Free Jazz » d'Ornette Coleman que je présenterai en avril prochain, et jouer avec divers groupes et personnes : l'**ONCEIM**, **Jean-Luc Guionnet**, **Félicie Bazelaire**, **Prune Bécheau**, **Richard Comte**, **Bertrand Denzler**, **Antonin Gerbal**, **Seymour Wright** et d'autres. Je passe aussi beaucoup de temps à écouter toutes sortes de musiques.



Pierre Borel, Pierre-Antoine Badaroux, Antonin-Tri Hoang, Benjamin Dousteysier

**- Le Umlaut Big Band réunit tout une jeune génération de musiciens, comment est née cette envie collective ? Comment s'est déroulé le choix des artistes ?**

L'aventure du Umlaut Big Band a commencé il y a 10 ans, presque jour pour jour à l'heure où j'écris ces lignes. Dans le cadre d'une édition du festival Umlaut, nous réfléchissions à un groupe festif qui aurait pu clore la soirée du samedi. J'étais depuis peu enseignant au conservatoire de Lille, responsable entre autres des cours d'histoire du jazz et j'avais à cette occasion découvert la musique des grands orchestres des années 1920 et 1930, **Fletcher Henderson, McKinney's Cotton Pickers, Jimmie Lunceford** et d'autres.

Puisque cette musique était faite pour danser, pourquoi ne pas monter un big band pour la jouer et faire la fête ? Je crois aussi qu'on a aimé l'aspect démesuré et absurde de la chose : réunir 14 musiciens, transcrire les morceaux, monter un répertoire, pour jouer dans un atelier (plein à craquer) d'à peine 35 mètres carrés dans la foulée d'un duo de Jean-Luc Guionnet et **Pascal Battus** et d'un trio de **Pierre Borel, Johnny Chang** et **Derek Shirley** ! La soirée fut mémorable.

L'atelier appartenait à **Bernard Thomas-Roudeix**, peintre et sculpteur qu'il faut aussi mentionner ici. Il nous a soutenus pendant plus de 10 ans en nous laissant organiser dans son atelier concerts, festivals et sessions d'enregistrement avec une grande liberté. Cet orchestre y est né, ainsi qu'une foule d'autres aventures musicales plus ou moins éphémères, alors je profite de ce petit espace d'expression pour le remercier de sa générosité.

En ce qui concerne le choix des musiciens, c'étaient en priorité des musiciens avec qui j'avais déjà travaillé par ailleurs, avec qui j'avais étudié au CNSMDP et dont j'étais proche musicalement et humainement. Ils ont un goût pour l'expérimentation, une capacité à se placer dans le son d'un groupe, une finesse d'écoute et sont des solistes singuliers. Je crois que tout cela fait du Umlaut Big Band un groupe unique.

**- Des musiciens du Umlaut Big Band participent à des projets qui visitent le patrimoine de manière plus contemporaine, plus déstructurée, comme Sébastien Beliah, votre contrebassiste, avec Un Poco Loco... Est-ce que ce sont les pièces d'un même puzzle ?**

On peut bien sûr voir ces deux activités comme des pièces d'un même puzzle, libre à chacun de faire les recoupements que l'on veut. On peut aussi se dire que l'histoire du jazz est bourrée de musiciens qui reprennent la musique du passé (à commencer par Mary Lou Williams, justement).



Ce qui est certain, c'est que nous partageons avec **Sébastien Belliah** une histoire commune, qui nous a amenés à diriger l'**Ensemble Hodos** avec un travail sur une autre forme de répertoire, celui des compositeurs d'œuvres « ouvertes », la plupart du temps pour instrumentation indéfinie (Christian Wolff, Philip Corner, John Cage, Roman Haubestock-Ramati, Jean-Luc Guionnet, Bertrand Denzler, Luiz Henrique Yudo). Je crois que c'est une expérience très importante dans le développement d'un certain rapport à la partition, à l'écriture. Dans ces pièces, il s'agissait de questionner la signification de chaque signe, chaque indication, pour en faire une lecture qui soit la nôtre.

J'ai aussi joué pendant longtemps avec le groupe **Peeping Tom**, aux côtés de **Joel Grip** et Antonin Gerbal, plus tard avec **Axel Dörner** qui nous a rejoints. Nous avons travaillé sur les musiques de Charlie Parker, Thelonious Monk, Fats Navarro, Herbie Nichols, Bud Powell et d'autres. Il s'agissait d'une forme de déconstruction de ces musiques que l'on a regroupées sous le nom de « Bebop ». Nous en exagérons les contours, les caractéristiques de vitesse, de brisure, donnant naissance à une forme d'abstraction du Bebop. Peut-être qu'il peut y avoir là un parallèle avec Un Poco Loco.

## JE SUIS DE PLUS EN PLUS DUBITATIF FACE À L'IDÉE DE « CRÉATION » OPPOSÉE AU « RÉPERTOIRE »

**- Vous-même, que ce soit avec votre *Composition N°6* ou lorsque vous participiez au *Braxtonette Project* avec Die Hochstapler, vous êtes pleinement dans une lecture contemporaine. Les deux se nourrissent-ils ?**

Bien sûr que, pour moi, les deux se nourrissent. Le fait que ces expériences musicales soient partagées avec des musiciens qui participent ou ont participé au Umlaut Big Band me paraît aussi très important. Ces expériences communes fournissent un terreau de pratiques qui appartiennent indirectement à l'orchestre.

Je dois dire que je suis de plus en plus dubitatif face à l'idée de « création » opposée au « répertoire ». L'histoire du jazz est pleine d'exemples qui montrent que ces frontières sont poreuses.

Il ne nous viendrait pas à l'idée, quand Steve Lacy joue Thelonious Monk, de dire qu'il ne fait pas du Steve Lacy (en 1958 comme en 1985), ou quand Archie Shepp joue « Ah-Leu-Cha » en 1976 qu'il fait du Charlie Parker. Pourtant il ne faut pas sous-estimer l'importance de ces compositeurs, car – même s'ils n'écrivent que de « simples thèmes », souvent décrits comme des « prétextes » pour l'improvisation – dans ces cas précis Lacy est l'interprète de Monk, et Shepp est l'interprète de Parker.

De ces exemples, aucun ne me paraît ouvertement déconstruit ou spectaculairement déstructuré, pourtant tous mes paraissent redoutablement contemporains. Il me semble que beaucoup se joue dans une forme de présence des musiciens, une capacité à habiter l'instant où la musique se fait. Et cela, qu'il s'agisse d'improvisation ou non.

**- Vous reconnaissez-vous dans la phrase de Braxton lorsqu'il se lance dans le *Charlie Parker Project* : « créer une musique qui reflète mon expérience de 1993, dans la période que je vis, comme ils le faisaient à l'époque. » ?**

Oui complètement, c'est ce que je disais. On ne peut pas échapper à son temps et je crois que les musiciens qui me parlent le plus (Braxton en est) ont cette capacité de se placer au présent, quelle que soit la musique qu'ils jouent. Avec le Umlaut Big Band, je ne crois pas que nous essayions de retrouver le son d'une époque, de jouer « comme en 37 ». Il me semble que nous cherchons à être ancrés dans un présent immuable et, encore une fois, ça ne se joue pas dans une apparente déconstruction ou déstructuration de la musique. On nous a souvent demandé pourquoi nous ne faisons pas de solos plus free. La réponse est simple : c'est que le contexte (le cadre du morceau, l'arrangement), bien souvent, ne nous incite pas à entendre cela ; mais ça ne veut pas dire que ça ne pourrait pas arriver.

**- Vous vous produisez souvent dans des lieux atypiques, vous inscrivez votre orchestre dans une musique de fête... C'est une volonté de renouer avec une musique populaire ?**

Je crois que c'est surtout une volonté de produire une situation de jeu qui nous permette – justement – d'être dans ce présent. Cette musique était une musique de fête, bien sûr. Mais si nous aimons tant jouer dans des contextes festifs, c'est pour retrouver une forme de spontanéité possible, une perméabilité entre le public et l'orchestre. Qu'un big band joue cette musique-là, acoustique, sur une place de village en 2021, me paraît tellement improbable que ça permet de redonner de l'importance au contexte, « ici et maintenant ». Il me semble que c'est une manière de sortir des pratiques muséales.



Umlaut Big Band (c) Lea Lanoé

**- Venons-en à Mary Lou Williams, comment est née l'idée de lui consacrer un disque ? Pensez-vous qu'elle a été effacée, ou du moins qu'on a minimisé son travail parce qu'elle était femme ?**

En 2013, nous avons publié *Nelson's Jacket*, le premier album du Umlaut Big Band. Il s'agissait d'un coffret de 4 disques 45 tours 10 pouces, soit 4 morceaux par disque. Chaque disque était une sorte de petit portrait d'un arrangeur, et il y en a un qui est consacré à **Mary Lou Williams**. Cela fait donc longtemps que sa musique est à notre répertoire !

J'ai choisi de travailler sur la musique de Mary Lou Williams plus en profondeur pour plusieurs raisons. D'abord parce que j'aime profondément sa musique. Ensuite, la conscience qu'elle a, très tôt dans sa carrière, d'être un témoin privilégié de l'histoire du jazz et de se jouer de ça, dès les années 1940, me paraissait faire écho aux problématiques auxquelles nous faisons face en tant qu'orchestre de jeunes musiciens français, en 2020. Par ailleurs, sa carrière couvre plus de 50 années, remplies d'expériences musicales très diverses dans les formats et dans les pratiques ; je trouvais aussi intéressant de nous confronter à d'autres styles que ceux des années 1920-1930.

Autre point important, j'avais envie de développer un travail à partir d'archives ; le fonds de Mary Lou Williams me permettait d'aller explorer en profondeur les manuscrits qu'elle a laissés. Enfin, c'est une femme qui a une grande importance dans l'histoire du jazz, qui est souvent mentionnée dans les livres, les témoignages, mais dont la musique demeure mal connue.

Si elle est citée dans les livres d'histoire du jazz, elle est soit dans son rôle de mentor, resituée par rapport aux grands hommes du jazz (Monk, Bud Powell, Dizzy Gillespie, etc.), soit réduite à sa condition de femme instrumentiste, brandie en contre-exemple d'un milieu masculin. Pour ces raisons, il n'est que rarement véritablement question de sa musique. Mais c'est aussi que sa musique est mal connue : jamais elle n'a pu obtenir de contrat stable avec un label ou avec un agent (jusqu'à l'arrivée de Peter O'Brien à la fin des années 1960, qui relancera sa carrière dans les années 1970), facteurs qui ont permis à beaucoup de musiciens de jazz de construire une image publique, de présenter un répertoire et des groupes réguliers. J'ajoute que sa musique est mal connue parce qu'elle était une femme dans un milieu masculin, comparée à ses pairs et sans cesse ramenée à son identité de femme. Revenez quelques lignes plus haut et la boucle est bouclée.

**QU'UN BIG BAND JOUE CETTE MUSIQUE-LÀ, ACOUSTIQUE, SUR UNE PLACE DE VILLAGE EN 2021, ME PARAIT TELLEMENT IMPROBABLE QUE ÇA PERMET DE REDONNER DE L'IMPORTANCE AU CONTEXTE, « ICI ET MAINTENANT »**

- Comment expliquez vous que des figures importantes comme Ma Rainey ou Bessie Smith (on pense à l'ouvrage d'Angela Davis) aient été davantage mises en avant que Williams ?

La principale différence réside dans le fait que Ma Rainey ou Bessie Smith, ou Billie Holiday, ou Mildred Bailey et bien d'autres, étaient chanteuses, sur le devant de la scène. Le chant a été, très tôt dans l'histoire du jazz, séparé des pratiques instrumentales, manière de donner au jazz une légitimité artistique. Encore aujourd'hui, beaucoup d'ouvrages généraux sur l'histoire du jazz traitent peu des pratiques vocales, souvent examinées dans un chapitre isolé. Il me semble que la société américaine était prête à accepter de voir une femme *entertainer*, tant qu'elle restait dans ce rôle, léger et divertissant. En revanche, il était beaucoup compliqué d'accepter une instrumentiste et compositrice dans un milieu dominé par les hommes.

- D'où vous vient votre passion pour les arrangeurs ? Est-ce que cela découle de votre travail d'enquête et de recherche des partitions ?

C'est tout simplement par la force des choses, en développant le répertoire du Umlaut Big Band, que je me suis intéressé aux arrangeurs. Je trouve fascinant de comprendre comment leur travail, d'abord une nécessité pour organiser la musique dans de grandes formations, est devenu un moyen de singulariser, distinguer les orchestres pour lesquels ils écrivaient. Dans un milieu aussi compétitif que celui des grands orchestres dans les années 1930, avoir un bon arrangeur pour son orchestre était une arme très importante. Et pourtant, ces personnes sont souvent oubliées, rarement citées.

Les arrangeurs travaillent avec des contingences particulières, liées au contexte pour lequel ils doivent écrire. Dans les années 1920-1930, alors que le milieu du jazz était très industrialisé, les contraintes de répertoire, durée, format, instrumentation etc. étaient très fortes. Ce qui est intéressant là, c'est d'aller voir comment chaque arrangeur va inventer des stratégies pour s'échapper des contraintes, ou en repousser les frontières.



Umlaut Big Band

On parlait plus haut des prétendues oppositions entre « création » et « répertoire ». Justement, les arrangeurs me paraissent apporter des clés intéressantes sur ces questions, puisqu'ils sont sans cesse en train de s'appropriier la musique d'autres, jouer avec les codes, plagier et détourner. C'est quelque chose qui m'est apparu très fort avec notre travail sur **Don Redman**.

C'est bien cela qui m'a fait me tourner vers les archives manuscrites de ces personnes. D'abord avec celles de Don Redman, que je n'ai pas pu, pour diverses raisons, consulter autant que je l'aurais aimé, mais cette expérience m'a permis de prendre la mesure de la richesse potentielle de ces sources. Les partitions sont aussi des sources qui me semblent trop négligées dans l'écriture de l'histoire du jazz. En étudiant les manuscrits de Mary Lou Williams, j'ai beaucoup appris sur sa manière de travailler, son écriture par couches successives, ses relations avec d'autres musiciens, ou ses inspirations ; j'ai pu me rendre compte que souvent, ses compositions étaient coupées, modifiées, simplifiées quand elles étaient enregistrées, sans doute faute de temps ou de disponibilité des musiciens ; découvrir qu'une composition comme « Lonely Moments » existait dans des versions bien antérieures à celle enregistrée par Benny Goodman ; comprendre un peu mieux son rapport à la théorie musicale, sa conception de l'harmonie, ou sa manière de noter les improvisations.

**- Il y a quelques années vous aviez décliné le Umlaut Big Band en Umllywood Orchestra qui avait fait vibrer les cinéphiles du *Golden Age*. Est-ce une expérience qui pourrait renaître ?**

Le **Umllywood Orchestra** était un projet similaire, mais qui se concentrait sur la musique des arrangeurs d'Hollywood. Pas forcément des musiques de films, mais des mêmes studios et qui regroupaient souvent les mêmes musiciens. C'était aussi l'occasion de mettre sur pied un orchestre encore plus démesuré avec 40 musiciens, cordes, percussions et **Linda Oláh** au chant. Malheureusement il n'est pas prévu que nous rejouions, mais si un jour on nous invite, je serai ravi de renouveler l'expérience !

Sur notre disque *Mary's Ideas*, j'ai monté un orchestre de chambre pour jouer quelques extraits de la *Zodiac Suite* de Mary Lou Williams. Je ne crois pas que j'aurais réussi à le faire sans l'expérience du Umllywood.

**- Quelles sont les projets et les actualités à venir du Umlaut Big Band et les vôtres ?**

En dehors du Umlaut Big Band, je travaille en ce moment aux deux projets que je mentionnais plus haut (le théâtre avec Jeanne Candel et la relecture de « Free Jazz » d'Ornette Coleman).

Nous avons plusieurs pistes avec le Umlaut Big Band, notamment celle de composer et arranger collectivement notre propre répertoire, toujours pour la danse et la fête, mais sur des formats plus longs. L'idée est de prendre modèle sur les orchestres de Kansas City, notamment ceux de Jay McShann et Count Basie, et leur fonctionnement collectif, comme un processus d'élaboration de notre musique. Je crois que ce travail collectif est très exigeant, mais il nous permettrait d'ouvrir vers d'autres possibles.

---

par Franpi Barriaux // Publié le 6 février 2022

## SÉLECTION

UN ALBUM 

UMLAUT BIG BAND

MARY'S IDEAS



Le Umlaut Big Band est un orchestre assez exceptionnel qui fonde son répertoire sur les années 1920-1940. Avec sa quinzaine de musiciens, il revisite le grand répertoire.

Au fil des enregistrements, l'orchestre fait revivre de grands noms dont certains étaient malheureusement passés dans l'oubli. Et si l'histoire du jazz est, sauf pour les chanteuses, marquée principalement par les hommes, il est bon d'entendre ici des propositions féminines du siècle dernier. C'est le cas de Mary Lou Williams.

Pianiste et arrangeuse, on la retrouve dans le cercle de Monk, Powell et Gillespie. Elle a aussi composé pour Ellington et Goodman. Rien que ça ! *Girl power*, entend-on de nos jours... Les 42 morceaux présentés dans ce double album montrent la richesse de sa production entre 1930 et 1981, année de sa mort, et c'est délicieusement vintage. ■ Ch. V. **L'AUTRE DISTRIBUTION.**



## [PREMIERE] L'IMMENSE MARY LOU WILLIAMS RESSUSCITÉE PAR L'UMLAUT BIG BAND

Avec l'Umlaut Big Band, on n'a jamais de mauvaises surprises. Mais quand on a appris que ce big-band à 28 mains planchait sur l'une des pianistes fétiches du Grigri, l'immense Mary Lou Williams, on a immédiatement basculé dans la très très bonne surprise. A l'issue d'un véritable travail d'ethnomusicologie et de collecte de partitions inédites, l'orchestre vient réhabiliter le travail d'arrangement et de composition largement occulté de la pianiste. En prévision du concert qui aura lieu le 3 juillet au théâtre de l'Aquarium à Paris et de la sortie de l'album le 17 septembre sur Umlaut Records, le Grigri vous dévoile en exclusivité l'arrangement pour big-band du titre "Chunka Lunk".



Le Grigri - Umlaut Big Band - Chunka Lunk (Le Grigri Premiere)

Mary Lou Williams fait partie de ses figures d'exception qui ont traversé l'histoire du jazz. Pas du genre d'une traversée de croisière où l'on se contente de bronzer sur le quai et de manger des petits fours. Non. Une traversée en brasse coulée, sans combinaison imperméable, celle qu'ont dû vivre les musiciennes afro-américaines dans cette machine à broyer les êtres qu'était l'Amérique ségrégationniste. Et l'histoire, jusqu'à présent, n'a pas vraiment su faire honneur à cette immense artiste. Qui sait qu'elle a été dans les années 1940 la mentore des futurs leaders de la révolution Be-Bop Thelonious Monk, Bud Powell et Dizzy Gillespie ? Qu'elle a écrit pour Duke Ellington et Benny Goodman ? Qu'elle a collaboré avec Cecil Taylor et Buster Williams dans les années 1970 ?

*Avec Mary's Ideas, ils nous permettent de redécouvrir une véritable force de la nature, une Arche Perdue, un chef-d'œuvre total qui balaye un demi-siècle d'innovation musicale tout en clamant haut et fort, comme le faisait Williams, que « le blues est la vérité du jazz. »*

A la fin de sa vie, la pianiste autodidacte qui s'était distinguée par un style Harlem stride des plus classiques, se lançait dans l'exploration du jazz modal, finissant là cette traversée épique de l'histoire du jazz à laquelle elle consacra d'ailleurs un projet de symphonie. Bref, il ne fallait rien de moins que l'Indiana Jones du jazz pour lui rendre un hommage à la hauteur de son talent créatif : le fameux Umlaut Big Band, que le Grigri avait déjà oscarisé pour son travail sur le compositeur Don Redman. Pour ce nouveau projet baptisé « Mary's Ideas », le directeur artistique Pierre-Antoine Badaroux et le saxophoniste Benjamin Dousteyssier se sont rendus à l'Institute of Jazz Studies à Newark pour aller fouiller dans les archives personnelles de Mary Lou Williams. Ils en sont ressortis avec une valise (digitale) bourrée de partitions inédites, souvent inachevées, et une envie furieuse de rendre à Williams ce qui appartient à Williams.

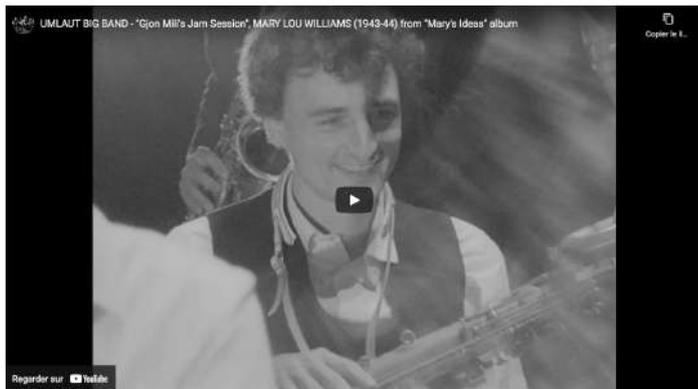
Mary's Ideas, c'est un album-somme en deux disques et 40 titres qui sortira le 17 septembre. C'est aussi un manifeste adressé à l'histoire qui sera porté sur scène, dès le 3 juillet au Théâtre de l'Aquarium à Paris dans le cadre du festival Bruit, par un big-band somptueux composé de 14 membres et dirigé par Pierre-Antoine Badaroux. L'Umlaut Big Band nous permet, une fois encore, de redécouvrir tout le talent d'un(e) compositeur-arrangeur en retraçant son parcours à travers l'évolution du jazz. Avec Mary's Ideas, ils nous permettent de redécouvrir une véritable force de la nature, une Arche Perdue, un chef-d'œuvre total qui balaye un demi-siècle d'innovation musicale tout en clamant haut et fort, comme le faisait Williams, que « le blues est la vérité du jazz. »

Auguste Bergot



## [PREMIERE] L'UMLAUT BIG BAND MET EN IMAGES MARY LOU WILLIAMS

Le Grigri aime l'Umlaut Big Band et l'immense - par la taille comme par le talent - big-band français le lui rend bien. Après une première exclusivité audio de son nouvel opus-hommage à la talentueuse Mary Lou Williams, l'Umlaut nous/vous offre en avant-première un video-clip aux accents d'un passé amoureux de jazz et de swing autour d'un titre de 1944, « Gjon Mili's Jan Session », à la découverte du riche passé de la pianiste d'Atlanta.



Il est des fidélités dont on ne fait pas mystère et le Grigri n'a ainsi jamais caché son amour pour l'Umlaut Big Band. Ça a commencé alors que votre radio préférée (non, pas FIP) marchait à peine mais consacrait déjà « [The King of Bungle Bar](#) », l'opus de l'Umlaut dédié à l'immense Don Redman, album de la semaine. Ça s'est logiquement poursuivi lorsque votre radio favorite (non, pas Nova) vous a dévoilé en [exclusivité mondiale](#), 3 mois avant sa sortie un extrait de « Mary's Ideas », hommage rendue par la bande à Badaroux à l'immense Mary Lou Williams.

Aujourd'hui, le Grigri poursuit sa parade amoureuse et vous offre quelques images piochées au fil des répétitions de l'Umlaut au Theatre de l'Aquarium. Rassemblées par la réalisatrice Léa Lanoë, ce clip respire l'amour du jazz et ramène autant aux vidéos des premiers patrons du piano stride Willie « The Lion » Smith qu'au premier film dit-parlant ou sonore, « [The Jazz Singer](#) » de 1927. Il joue avec le grain des premières vidéos du genre pour n'en révéler que l'essence ultime : le swing. Celui-là même que perpétuent encore aujourd'hui les 17 musiciens et musiciennes de l'un des plus respectés big-band du jazz hexagonal.

Sorti il y a quelques jours chez Umlaut Records, « Mary's Ideas » est un album-somme de 42 titres parmi lesquels l'ultra-sémillant « [Gjon Mili's Jan Session](#) » que votre fidèle radio (non, pas France Musique) vous offre en exclusivité et façon feu d'artifice, en sons et en images !

Antoine



## UMLAUT BIG BAND . Mary's ideas

Umlaut Records 2 disques, 152 mn.

Pierre-Antoine Badaroux : direction, saxophone  
 Antonin-Tri Hoang, Pierre Borel, Geoffroy Gesser, Benjamin Doustaysseier : saxophones et clarinettes  
 Brice Pichard, Pauline Leblond, Gabriel Levasseur, Emil Strandberg : trompette  
 Michaël Ballue, Alexis Persigan, Robinson Khoury, Judith Wekstein : trombone  
 Matthieu Naulleau : piano  
 Romain Vuillemin : guitare, banjo  
 Sébastien Beliah : contrebasse  
 Antonin Gerbal : batterie

à Umlaut Chamber Orchestra dirigé par Pierre-Antoine Badaroux (sur Roll 'Em et les extraits de la Zodiac Suite)



Pour montrer la continuité du jazz, on peut s'amuser à établir des généalogies à la manière de la Bible : King Oliver joua avec Lester Young, qui joua avec Charlie Parker, qui joua avec Miles Davis, qui joua avec John Coltrane, qui joua avec

Cecil Taylor. Mais il y a des personnages qui, comme Mary Lou Williams (Atlanta 1910 - Durham 1981) résume à elle seule toute l'histoire, puisqu'elle a joué avec Andy Kirk et Cecil Taylor.

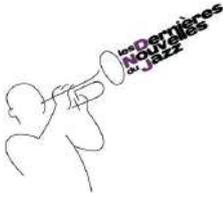
C'est cet étonnant parcours que nous montre le double album du Umlaut Big Band. Mary Lou Williams avait conservé tout ce qu'elle a pu de son oeuvre de compositrice-arrangeuse pour les orchestres avec lesquels elle a travaillé. Les oeuvres sont parfois intégrales, parfois inachevées, parfois incomplètes et Pierre-Antoine Baradoux (1986) les a complété. Tous les détails de ce travail se trouvent dans la savante notice qu'il a rédigée.

La musique de Mary Lou Williams est plus complexe que celle de Don Redman qui a fait l'objet du disque précédent du Umlaut Big Band. La pièce qui inaugure le premier disque est même assez paradoxale : c'est le premier mouvement d'une *History of Jazz*, mais est plus proche de la musique savante du XXème s. que du jazz proprement dit (pas de sougne), sans doute pour exposer les lointaines racines occidentales du jazz, le deuxième mouvement (plage II, 14] s'intitule "Spirituals" et sans doute d'autres mouvements suivant l'histoire de cette musique nous auraient peu à peu rapproché du jazz proprement dit.

Cet album n'est pas un disque de revival, de nombreuses pièces n'ont jamais été enregistrées, ni peut-être jouées. Il fait partie d'un projet d'histoire du jazz en action. Les musiciens qui composent l'orchestre sont trop jeunes pour avoir connu cette époque où tous les styles étaient pratiqués par leurs créateurs vivants. Jusqu'aux années 70, on pouvait organiser des concerts d'histoire du jazz avec les musiciens mêmes qui l'avaient faite, tel ce concert qui démarrait avec Willie The Lion Smith pour s'achever avec Albert Ayler [<https://www.culturejazz.fr/spip.php?article2380>]. Les solistes s'expriment dans leur style personnel, sans essayer d'imiter les anciens. De quelle époque d'ailleurs s'agirait-il ? Les oeuvres ont différents styles selon les époques d'écriture et les destinataires. Ce qui fait de cet album à la fois un disque d'histoire et de présent. Ce qui est certainement un bel avenir pour le jazz grâce aux archives des musiciens réunis par l'*Institut of Jazz Studies*. Ces archives mettent à mal la légende colportée par les Panassié et Mezzow des jazzmen naturels, ne sachant pas lire la musique et jouant d'instinct [même si, il faut lui rendre cette justice c'était le cas de Mezzow, qui ignorait également la justesse] ; le jazz est né dans les grands orchestres où la lecture est nécessaire ; Jelly Roll Morton demandait aussi à ses musiciens de jouer ce qu'il avait écrit, sans improviser.

On trouve la liste des plages numérotées sur la couverture de l'album et la liste des oeuvres avec le nom du destinataire de l'arrangement, la date de celui-ci et les noms des solistes à la fin du livret, sans numéros de plage. Notons que la plage 15 du deuxième disque, mouvement de *History of jazz* n'est pas mentionné dans la liste des arrangements -ce n'est pas son but-, mais cela peut entraîner des erreurs pour l'auditeur, qui aura intérêt à rajouter la numérotation.

Un petit regret, on n'entend pas bien le batteur.



#### UMLAUT BIG BAND «Mary's Ideas»



Pierre-Antoine Badaroux (saxophone alto, direction), Antonin-Trí Hoang (saxophone alto, clarinette), Pierre Borel (saxophone ténor, clarinette), Geoffroy Gessar (saxophone ténor, clarinette, clarinette basse), Benjamin Dousteyssier (saxophones baryton, alto & basse), Brice Richard, Pauline Leblond, Gabriel Levasseur, Emil Strandberg (trompettes), Michaël Ballue, Alexis Persigan, Robinson Khoury (trombones), Judith Wekstein (trombone basse), Matthieu Naulleau (piano), Romain Vullemin (guitare, banjo), Sébastien Bélliah (contrebasse), Antonin Gerbal (batterie) et sur certaines pages

Liselotte Schricke (flûte), Sylvain Devaux (hautbois), Ricardo Rapoport (basson), Nicolas Josa (cor), Hugo Boulanger, Allona Jacquet, Clémence Meriaux, Stéphanie Padel, Manon Philippe, Lucie Pierrard, Émilie Sauzeau, Léo Ullman (violons), Issey Nadaud, Elsa Seger (alto), Félicie Bazelaire, Elsa Guilet (violoncelles)

Paris, 22-27 janvier 2021

Umlaut Records UMF R-CD 34-35 / l'autre distribution (double CD)

L'hommage du big band à la pionnière Mary Lou Williams. Mais pas un hommage compassé et formolé : un vrai travail de recherche, effectué par Pierre-Antoine Badaroux et Benjamin Dousteyssier dans les archives recueillies par l'*Institute of Jazz Studies* de Newark, sur des partitions autographes et parfois inachevées. Des inédits, de multiples versions de son légendaire *Mary's Idea* (dont un arrangement pour big band de la dernière version, 1947, baptisée *Just An Idea*), un thème inauguré par l'orchestre d'Andy Kirk (dont elle fut longtemps la pianiste) dans les années 30. Et ses arrangements pour Duke Ellington, qui ne les joua pas tous, et la paya avec parcimonie.... Et aussi des arrangements pour l'orchestre de Cootie Williams. Sans oublier des extraits de sa *Zodiac Suite*, et trois extraits de son *History of Jazz for Wind Symphony*, composée pour l'orchestre de Duke University et laissée inachevée. Bref une véritable somme, à inscrire dans les repères patrimoniaux du jazz (on devrait plutôt dire matrimoniaux, en référence au matrimoine, corpus des œuvres conçues par des femmes). Une fois de plus, ce grand orchestre, qui rassemble une encore jeune génération (qui pratique aussi le jazz contemporain et les musiques improvisées les plus hardies), fait preuve d'une insatiable curiosité, et d'un talent à la hauteur de l'enjeu. Bravo !

Xavier Prévost

**Le disque a été enregistré à la Philharmonie de Paris, coproductrice de ce formidable projet. Et l'Umlaut Big Band jouera ce programme à la Philharmonie le 9 octobre 2021 en première partie du Lincoln Center Jazz Orchestra. Et l'Umlaut Big Band jouera ensuite à Brest le 14 octobre pour l'Atlantique Jazz festival**

## « Mary's Ideas » par le Umlaut Big Band

par Nicole Videmann | 16 septembre 2021 | Chorus, Tempo

### Hommage à Mary Lou Williams

**Sur le double album intitulé « Mary's Ideas » le Umlaut Big Band rend hommage à Mary Lou Williams. Conduit par Pierre-Antoine Badaroux, le big band français donne vie à de nombreuses pièces de cette compositrice, pianiste, arrangeuse et cheffe d'orchestre américaine que l'histoire du jazz a presque oubliée. A partir de manuscrits originaux, cet hommage réhabilite cette incontournable figure du jazz. Blues et swing, entre tradition et invention, 42 titres à savourer dès le 17 septembre 2021.**

Depuis 2011, le **Umlaut Big Band** fait revivre la musique des grands orchestres des premières décennies du jazz et rend hommage à des artistes occultés. Après un travail sur Don Redman en 2018 (« The King of Bungle Bar : Umlaut Big Band plays Don Redman »), le **big band** mené par son directeur artistique **Pierre-Antoine Badaroux** s'intéresse à l'œuvre de la pianiste, compositrice et arrangeuse de jazz, **Mary Lou Williams**.



Annoncé pour le **17 septembre 2021** chez Umlaut Records et sous-titré « **Umlaut Big Band plays Mary Lou Williams** », le double album « **Mary's Ideas** » donne vie à de nombreuses compositions écrites entre 1930 et 1981 et pour la plupart jusqu'ici inédites sur disque.

**Umlaut Big Band apporte un éclairage nouveau sur la musique de Mary Lou Williams. Sur les 42 titres de « Mary's Ideas » (Umlaut Records/L'Autre Distribution) l'orchestre esquisse un superbe portrait musical de la compositrice, pianiste et arrangeuse.**

### Mary Lou Williams (1910-1981)

Incontournable figure du jazz, **Mary Lou Williams** s'inscrit dans l'histoire du jazz. Dans les années 1920/30, le jazz était un milieu masculin où les femmes étaient pour la plupart cantonnées au chant. Malgré le racisme et le sexisme ambiants, elle a su s'imposer et figure parmi les premières musiciennes professionnelles de jazz.

Dès 6 ans, **Mary Lou Williams** joue dans les salles de jeux où l'entraîne son beau-père. A 12 ans elle est repérée par Duke Ellington et à 15 ans par Fats Waller. Dotée de l'oreille absolue, elle intègre à 19 ans l'orchestre d'Andy Kirk, « The Twelve Clouds Of Joy » comme pianiste et arrangeuse. En 1930, elle écrit et enregistre ses premiers morceaux en piano solo. Dans les années 1930, elle écrit pour Duke Ellington et Benny Goodman et devient une référence pour les musiciens phare du bebop, Thelonious Monk, Bud Powell et Dizzy Gillespie dans l'ombre desquels elle vivait.

Dans les années 1950/60, elle concilie sa foi catholique et la musique en composant et enregistrant chants religieux et messes. Jusque dans les années 1970, elle collabore avec Cecil Taylor et Buster Williams. En 1977, elle enseigne l'histoire du jazz à la prestigieuse Duke University, se consacrant ainsi à l'éducation des jeunes musiciens. Avant son décès en 1981, elle enregistre avec Cecil Taylor, « Free Spirits » en 1975 et « Embraced », enregistré avec le pianiste en 1978 au Carnegie Hall.

**« Je suis la seule musicienne vivante qui ait participé à tous les courants. Les autres musiciens ont traversé les époques sans changer de style. » C'est ainsi que, durant cinq décennies, Mary Lou Williams a revendiqué avoir participé à toutes les évolutions du jazz, blues, ragtime, boogie, swing, bebop et « troisième courant ».**

## Umlaut Big Band

Fondé en 2011, le **Umlaut Big Band** poursuit inlassablement, un travail qui vise à mettre en avant les arrangeurs de la musique pour Big Band. Sous la direction de **Pierre-Antoine Badaroux** (saxophone alto), cet orchestre réunit Antonin-Tri Hoang (saxophone alto, clarinette), Pierre Borel (saxophone ténor, clarinette), Geoffroy Gesser (saxophone ténor, clarinette), Benjamin Dousteysier (saxophone alto, baryton, basse), Brice Pichard (trompette), Pauline Leblond (trompette), Gabriel Levasseur (trompette), Alexis Persigan (trombone), Michaël Ballue (trombone), Romain Vuillemin (guitare, banjo), Matthieu Naulleau (piano), Sébastien Beliah (contrebasse) et Antonin Gerbal (batterie).



Sur *History of jazz* de l'album « **Mary's Ideas** », l'orchestre est rejoint par Emil Strandberg (trompette), Robinson Khoury (trombone), Judith Wekstein (trombone basse) ainsi que Liselotte Schricke (flûte) et Sylvain Devaux (hautbois)

Sur *Roll 'Em* et les trois extraits de la Zodiac Suite, *Taurus*, *Aquarius* et *Virgo*, l'**Umlaut Chamber Orchestra** dirigé par Pierre-Antoine Badaroux réunit Geoffroy Gesser (clarinette, clarinette basse), Antonin-Tri Hoang (clarinette), Pierre Borel (saxophone ténor), Liselotte Schricke : flûte, Sylvain Devaux : hautbois, Ricardo Rapoport : basson, Nicolas Josa : cor, les violonistes Hugo Boulanger, Aliona Jacquet, Clémence Meriaux, Stéphanie Padel, Manon Philippe, Lucie Pierrard, Emilie Sauzeau, Léo Ullman, les altistes Issey Nadaud, Elsa Seger et les violoncellistes Félicie Bazelaire, Elsa Guiet.

Conservées à l'Institute of Jazz Studies de Newark, les archives personnelles de Mary Lou Williams témoignent de la trajectoire foisonnante de l'artiste. En 2019, Pierre-Antoine Badaroux et Benjamin Dousteysier s'y sont rendus pour collecter ses manuscrits originaux, pour la plupart inédits, qui ont servi de source principale à ce projet qui s'appuie donc sur une recherche historique et conçoit de restituer le rapport qu'avait Mary Lou Williams à la musique.

Ainsi, sur le double album « **Mary's Ideas** », le Umlaut Big Band donne vie à de nombreuses compositions écrites entre 1930 et 1981, jusqu'ici inédites sur disque. Pour la première fois, un projet considère l'œuvre de Mary Lou Williams dans son ensemble

### Le répertoire de « Mary's Ideas »

Les quarante-deux plages de « **Mary's Ideas** » (**Umlaut Records/L'Autre Distribution**) ont été enregistrées les 23-27 janvier 2021, à la **Philharmonie de Paris**.

Trois versions sont proposées du titre **Mary's Ideas** (composé en 1930) qui donne son nom à l'album du Umlaut Big Band :

- *Just an Idea* (autre dénomination), un arrangement de 1947 dans la rubrique « Variations in the Blues » (CD 1)
- un arrangement de 1930 dans la rubrique « Kaycee » (CD 1)
- un arrangement de 1938 dans la rubrique « New Bottle, Old Wine » (CD 2).

L'écoute de ces 3 versions s'inscrit tout à fait dans la dimension historique et pédagogique qui caractérise cet opus indispensable.

Le répertoire des deux albums est conçu autour de thématiques spécifiques de la pratique musicale de Mary Lou Williams et présenté en 9 rubriques :

- **Variations in the blues** (CD 1) en lien avec son rapport au blues
- **Kaycee** (CD 1), 6 morceaux en rapport avec l'influence de Kansas City
- **Prelude to Duke**, 11 titres répartis en 2 parties, une sur chacun des 2 CD
- **63, Hamilton Terrace** (CD 1), en référence à l'adresse de l'appartement qu'elle a occupé de 1944 à sa mort (1981). Dans cette division figurent 4 compositions dont *Scorpio*, le huitième mouvement de la « Zodiac Suite »
- **New Bottle, Old Wine** (CD 2) souligne combien elle n'a eu cesse de revenir sans cesse sur ses propres compositions
- **Boogies** (CD2) fait ressortir en 3 titres le travail qu'elle a fait sur le boogie
- **Zodiac Suite** (CD 2) propose *Taurus*, *Aquarius* et *Virgo*, trois titres de sa « Zodiac Suite »
- **Eternal Youth** (CD 2) met l'accent sur le souci qu'elle a eu de transmettre sa connaissance de l'histoire du jazz aux jeunes musiciens qu'elle a côtoyés.

Sur **Chunka Lunk** (CD 1), l'arrangement reprend celui qui avait été conçu en 1968 pour le Danish Radio Big Band. Les solos sont crédités à Matthieu Naulleau (piano) et Geoffroy Gesser (saxophone ténor).



Sur **Fill The Cup** (CD 2), l'orchestre reprend les arrangements à destination du Duke Ellington Orchestra, conçus en 1943/44 mais non terminés et complétés par Pierre-Antoine Badaroux. Les solos sont crédités à Pierre-Antoine Badaroux (saxophone alto), Emil Strandberg (trompette), Geoffroy Gesser (clarinette) et Michael Ballue (trombone).



Pour 2021, deux dates se profilent pour écouter live le Umlaut Big Band. Le **09 octobre 2021 dans la Grande salle Pierre Boulez de la Philharmonie de Paris**, lors du concert de sortie de l'album « Mary's Ideas ». Pour cette occasion, le Umlaut Big Band se produit en première partie du Jazz At Lincoln Center Orchestra avec Wynton Marsalis. RV au **Mac Orlan**, à Brest, le **14 octobre 2021 dans le cadre de l'Atlantique Jazz Festival**.



## # UMLAUT BIG BAND

Mary's Ideas : Umlaut Big Band plays Mary Lou Williams (Umlaut Records)  
septembre 2021



Le nom de Mary Lou Williams (1910-1981) ne vous dit peut-être rien. Raison pour laquelle nous ne pouvons que remercier l'**Umlaut Big Band**, tout comme il l'a fait pour *Don Redman*, mais également pour *Gene Gifford*, *John Nesbitt* ou encore *Will Hudson* de redonner de la visibilité, et de très belle manière aux compositeurs - arrangeurs de la musique pour Big Band.

Sous la direction du saxophoniste **Pierre-Antoine Badaroux**, l'ensemble "à l'instar de la démarche des orchestres de musique ancienne, la recherche historique effectuée à partir de partitions rares et d'enregistrements, a pour fondement l'intime conviction que les arrangeurs, rarement mis avant dans l'histoire du jazz, sont des créateurs qui sans cesse inventent de nouvelles formes".

Mary Lou Williams donc. Et ce n'est pas n'importe qui. Enfant précoce, elle est capable à trois ans de rejouer d'oreille sur l'harmonium de sa mère les morceaux qu'elle entend. Elle est l'une des premières femmes afro-américaines musiciennes jazz professionnelles dans les années 1920. Compositrice, arrangeuse elle a traversé les époques et côtoyé les plus grands noms du jazz : *Benny Goodman*, *Thelonious Monk*, *Louis Armstrong*, *Cecil Taylor*, *Duke Ellington*, *Buster Williams*, *Charlie Parker*, *Dizzy Gillespie*...

Femme noire dans un monde d'hommes et dans une Amérique ségrégationniste, femme bafouée, spoliée (financièrement, musicalement) par d'autres musiciens ou producteurs, femme brute et sincère, Mary Lou Williams c'est une sensibilité, un caractère tranché (une intégrité à toute épreuve, capable de refuser de remonter sur scène si elle et son ensemble ne sont pas payés plus, de créer une fondation pour aider les musiciens en difficulté...), sa modernité et son envie de toujours évoluer marquent sa musique où l'on retrouve un sens du rythme, de l'harmonie et de l'orchestration avec une façon de faire sonner les cuivres (entre puissance et finesse) alors même qu'elle était pianiste...

En faisant un véritable travail ethnomusicologique en cherchant à l'Institute of Jazz Studies de Newark dans les archives personnelles de Mary Lou Williams, en enregistrant pour la grande majorité, ces morceaux pour la première fois le Umlaut Big Band considère l'œuvre de Mary Lou Williams comme un ensemble. Sont donc regroupées plusieurs périodes / thématiques : *Studies in the blues*, *Kaycee*, *From prelude to Duke*, *63 Hamilton Terrace*, *New bottle, old wine*, *Boogies*, *Zodiac suite*, *Eternal Youth*.

La musique de Williams convient parfaitement aux couleurs, aux contrastes, aux dynamiques de ce très bel orchestre qui joue autant avec virtuosité qu'avec un plaisir totalement contagieux. Indispensable.



En savoir plus :

[Le site officiel de Umlaut Big Band](#)

[Le Soundcloud de Umlaut Big Band](#)

[Le Facebook de Umlaut Big Band](#)

# UMLAUT BIG BAND, Mary's Ideas

sortie le 17 septembre 2021 chez Umlaut Records

par Guillaume Malvèsin | 16 Sep 2021 | disques



## ENGLISH

Mary? Ideas have genius. The latest release from the Umlaut Big Band proves it if needed in 2 CDs. In fact yes. There is a fuckin' need. Mary Lou Williams is one of the most underrated women in jazz, which might already be a sinister pleonasm. This Mary's Ideas is therefore a good one, just by its existence revealed this month. Under the leadership of Pierre-Antoine Badaroux, the large format Umlaut remains within his codes. Those of the brilliant exegete, those of the tireless pulsator and those of the patient smuggler. The Umlaut machine is radical in its precision, frankly communicative in its realization. This Mary's Ideas moves away without difficulty from the lands of the pompous Tribute to encroach the side of deferential revisitations. The playfulness of the arrangements (*Medi n°2*, for example), the carnivorous care of the rhythmic (Roll 'Em), the weeping joy of the soloists (*Stardust*). It would be necessary to unroll here piece by piece the double pedagogical album to seize all the range of it. The loving observation of the unpublished works entrusted by the Institute of Jazz Studies in Newark is matched by a complete thematic progression. The genius of Mary Lou Williams explodes, blues salvo after bop salvo. Until the death of a woman with ideas of genius.

Mary, Mary ? Les idées ont du génie. La dernière sortie du Umlaut Big Band le prouve si besoin était en 2 CDs. En fait oui, il y a besoin. Mary Lou Williams est une **des femmes du jazz** les plus mésestimées, ce qui pourrait bien figurer déjà comme un sinistre pléonasm. Ce *Mary's Ideas* est donc de bon ton, rien que par son existence révélée ce mois-ci. Sous la houlette de Pierre-Antoine Badaroux, le Umlaut grand format reste dans ses cordes. Celles de l'exégète génial, celles du pulsateur inlassable et celles du passeur patient. La machine Umlaut est radicale dans sa précision, franchement communicative dans sa réalisation. Ce *Mary's Ideas* s'éloigne sans peine des terres du *Tribute* pompeux pour aller piétiner les plates-bandes des relectures déférentes. Ludisme des arrangements (*Medi n°2*, par exemple), soin carnivore des rythmiques (*Roll 'Em*), joie explorée des solistes (*Stardust*). Il faudrait dérouler ici pièce à pièce le double album pédagogique pour en saisir toute la portée. À l'observation amoureuse des inédits confiés par l'Institute of Jazz Studies de Newark répond une progression thématique complète. Le génie de Mary Lou Williams explose alors, salve blues après salve bop. Jusqu'à la mort d'une femme aux idées de génie. Important le 'e' à génie.

Umlaut Collectif : [site web](#)  
Umlaut Records : [Bandcamp](#)

## blog de Choc

<< Novembre : disques et mailloches... Grands disques et petites... >>

4 octobre 2021

### Octobre : des concerts et des disques

-Le **Umlaut Big Band** dirigé par Pierre-Antoine Badaroux célèbre la musique de Mary Lou Williams suivi après l'entracte du **Jazz at Lincoln Center Orchestra** sous la direction du trompettiste **Wynton Marsalis** le 9 à la Philharmonie de Paris (20h30). [www.philharmoniedeparis.fr](http://www.philharmoniedeparis.fr)

Orchestre de quatorze musiciens, le **Umlaut Big Band** remonte le temps, aux premières décennies du jazz. Après un album consacré à **Don Redman** (1900-1964), la formation consacre avec "Mary's Ideas" (Umlaut Records) un double CD à **Mary Lou Williams** (1910-1981) dont les archives personnelles sont conservées à l'Institute of Jazz Studies de Newark. Le visitant en 2019, **Pierre-Antoine Badaroux** qui assure la direction de l'orchestre et **Benjamin Dousteyssier** (baryton, alto et saxophone basse) en ont ramené de nombreuses partitions numérisées dont celles de compositions écrites entre 1930 et 1981 jamais enregistrées auparavant.

Pianiste et arrangeuse des **Twelve Clouds of Joy** que dirigea le saxophoniste **Andy Kirk**, **Mary Lou Williams** écrivit pour de nombreuses formations, celles de **Benny Goodman** et de **Duke Ellington** notamment. Fréquentant les boppers dès les années 40, elle leur livra des partitions, arrangea pour **Dizzy Gillespie** *In the Land of Oo-Bla-Dee* et composa sa *Zodiac Suite* qui, orchestrée pour un orchestre de chambre et une section rythmique, fut jouée au Town Hall de New York en décembre 1945. Irriguée par le blues, son œuvre d'une étonnante modernité, parfois inspirée par **Cecil Taylor** – *Zoning Fungus II* qui explore les potentialités sonores du piano – nous est ici présentée de manière thématique, un passionnant livret accompagnant deux disques enthousiasmants enregistrés en janvier 2021 à la Philharmonie de Paris.

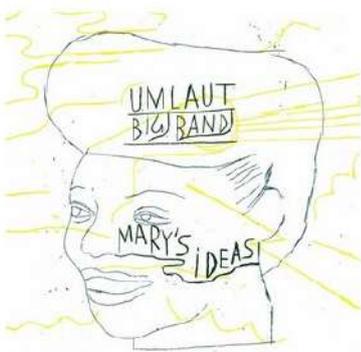




MARY'S IDEAS

UMLAUT BIG BAND plays MARY LOU WILLIAMS

Label Umlaut records



[ACCUEIL | Umlaut Big Band \(umlaut-bigband.com\)](#)

Mary's Ideas : Umlaut Big Band plays Mary Lou Williams | Umlaut Big Band | Umlaut Records (bandcamp.com)

Le jazz reste encore trop souvent masculin et la femme, fatale comme dans le roman et le film noirs. Quand le jazz est abordé sous l'angle des femmes, elle est admiratrice, inspiratrice, compagne, ou créature idéale, donc rêvée («Laura» alias l'inoubliable Gene Tierney par Charlie Parker avec un ensemble de cordes, ou encore «Audrey»(Hepburn) pour le quartet du pianiste Dave Brubeck et Paul Desmond). Quand on parle des femmes dans le Jazz, aujourd'hui encore, ce sont les chanteuses qui occupent toute la place, ce sont elles, les véritables stars.

Nombreuses furent les instrumentistes pionnières à avoir contribué au développement de cette musique, souvent pianistes. Ce sont elles qui ont ouvert la voie, défriché le terrain pour les musiciennes d'aujourd'hui, dont le nombre est en augmentation constante. Dans cette longue marche, jolie formule de JP.Ricard, célébrons les tentatives de réévaluation de ces jazz women dont le nom nous est souvent inconnu.

C'est le portrait exceptionnel d'une femme de jazz qui avait tous les talents, pianiste, compositrice et arrangeuse, Mary Lou Williams. Elle avait deux handicaps, sa couleur et son sexe dans un milieu machiste et une Amérique ségrégationniste. Contrairement à Nina Simone, qui ne put jamais se satisfaire de l'écart entre ce qu'elle aurait souhaité et ce qu'elle obtint, Mary Lou Williams, consciente elle aussi de sa valeur et de son talent, ne renonça jamais à faire connaître son travail. Elle a traversé l'histoire du jazz, évoluant avec cette musique sur près de cinq décennies, reprenant ses compositions, les réécrivant dans un ressassement étonnant, "a work in eternal process and progress". Si son oeuvre enregistrée est plus que fragmentée, elle a obstinément gardé toutes les traces possibles de son travail qui exprimait son point de vue sur l'histoire du jazz dont elle s'estimait partie prenante.

Cet acharnement devait porter ses fruits, puisque ses archives personnelles, léguées à l'Institute of Jazz Studies de Newark (New Jersey) furent la source du travail époustouffiant de collecte et de reconstitution de deux saxophonistes **Benjamin Dousteysier** et **Pierre-Antoine Badaroux**, également directeur artistique de l'Umlaut Big Band créé en 2011. Ce grand ensemble de quatorze musiciens fait danser sur l'histoire du jazz, en s'intéressant à la musique des premiers grands orchestres souvent oubliés. Composé de jeunes musiciens issus du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, qui n'ont pas toujours l'étiquette jazz, mais sont habitués à se frotter aux musiques expérimentales, contemporaines et à l'improvisation. Avec cette réhabilitation d'une des grandes ladies du jazz, "first lady" même, si on oublie chronologiquement la pianiste Lil Hardin, première épouse de Louis Armstrong, l'Umlaut Big Band montre que les jazz women n'ont rien à envier à leurs collègues instrumentistes masculins...

L'oeuvre de Mary Lou est reconsidérée sur ce double album, découpée en chapitres thématiques et non chronologiques, qui détaillent son rapport au **Blues**, sa participation à l'école de **KayCee** (Kansas City), la réinvention d'oeuvres anciennes au titre explicite de **New Bottle, Old Wine**, ses arrangements pour **Duke Ellington** qui lui commanda des pièces qu'il paya rarement et enregistra tout aussi peu, alors qu'il la considérait comme "en avance sur son époque"; s'il se montra particulièrement ingrat, on peut se fier à son jugement. Pionnière, avant-gardiste post moderne en un sens, elle fut repérée heureusement par le génie du bop, Dizzy Gillespie qui n'hésita pas à l'engager dans son orchestre. Sa conception de l'écriture visait à la transmission d'où une séquence dénommée **Eternal Youth**, ayant à coeur de jouer pour les plus jeunes. Elle recevait et encourageait nombre de musiciens comme Bud Powell et T.S Monk dans son petit deux pièces de Harlem (**Hamilton Terrace**) et elle sut toujours s'imprégner de la musique autour d'elle, réinventant blues, stride des origines et boogie.

C'est ce travail de compositions qui résonne à nos oreilles quand on écoute le son naturel des 2 CDs enregistrés à la Philharmonie de Paris, dans une configuration proche de celle des concerts, tous les musiciens ensemble, sans casque, préservant ainsi l'équilibre acoustique du big band!

Un sacré travail de répartition en petites suites thématiques de 4 à 5 titres, soit 2h 30 de musique en trio, big band et orchestre de chambre constitué pour la **Zodiac Suite**, douze portraits de proches, d'après leur signe astrologique! Des pièces particulièrement intéressantes, de forme libre, dans lesquelles le rôle de Mary Lou est central, le piano faisant toutes les transitions. Aidé de l'apport inestimable de toutes ses archives, manuscrits, correspondances, bandes, l'orchestre rend à merveille ce travail de reconstitution, recoupant à partir d'indices (le même papier, la même formation) et réécrivant d'après ces griffonnages sur feuilles volantes, des pages sans titre ni date parfois... Un travail de limier musicologue et d'arrangeur recomposant un puzzle compliqué. Sa manière plutôt originale de composer continûment magnifie le pouvoir du jazz : on est éberlué devant ce qu'elle arrivait à créer depuis son lit, dans le plus grand désordre parfois, car si Mary Lou reprenait obsessionnellement ses compositions- Coltrane ne fera-t-il pas de même?- elle n'écrivait que des esquisses pour ses propres parties de piano par exemple.

Avec l'Umlaut Big Band, cette musique du passé ne contredit pas une musique de création sophistiquée, évolutive, actualisée. L'orchestre rend merveilleusement les audaces sonores, l'évolution par exemple du premier "Mary's idea" de 1930 en trio, pleine de rythme, de vigueur à la dernière version bop, totalement transformée de 1947 pour big band! A la fin de sa vie, elle joua même du free jazz, se livra à un "duel" avec Cecil Taylor dans une version pour deux pianos, explorant les sonorités de l'instrument. Absolument stupéfiant est le travail entre les premiers enregistrements des années trente (elle a alors vingt ans) pour faire danser le public et ce "Rosa Mae" final de 1978 aux accents funk! On a changé d'époque mais Mary Lou crée toujours, comme ce "Medi N°2", un arrangement de 1978. blues modal post coltraniens avec une telle liberté par rapport à la pulsation. Elle s'enorgueillait de ne pas ressembler aux autres musiciens qui traversaient le temps sans changer de style. Le jazz est une musique improvisée qui ne devrait jamais se répéter. Pourtant elle n'a jamais cessé de jouer certains thèmes, les redécouvrant à chaque fois, comme pour la première fois. Le jazz musique de l'inachèvement?

Saluons les artistes de l'Umlaut qui ont redonné vie à la musique de cette grande dame du jazz. C'est un portrait inédit, une biographie musicale que nous avons la chance de découvrir. Sa musique audacieuse sort enfin de l'oubli et de valeureux musiciens rendent ainsi justice à l'une des leurs, donnant une vision d'ensemble de son oeuvre : ils font ainsi réparation à Mary Lou qui, au paradis des musiciens, dans la section jazz, doit écouter rassérénée ce bel orchestre français.

Mary's Idea (1930) – YouTube

Just an Idea (Mary's Idea) – YouTube



## LE SOUFFLE BLEU

### Le jazz, le polar et l'économie : beau programme

#### Mary Lou Williams une compositrice tirée de l'oubli

Visite des mémoires du jazz.



Le « Umlaut Big Band » se plaît à redonner une actualité aux grands compositeurs du jazz. Une plongée dans l'histoire liée à la joie de recréer fait tout le prix de ces arrangements. Dirigé par le saxophoniste alto Pierre-Antoine Badaroux, l'orchestre, soudé, fait aussi la part belle aux solistes qui ne se perdent pas dans les méandres de la copie mais expriment leur sensibilité, leur manière d'investir les compositions. Pour le dernier opus – un double album enregistré, s'il

vous plaît, à la Philharmonique de Paris -, c'est à Mary-Lou Williams qu'ils se sont adressés. « Mary's Ideas », les idées de Mary sont nombreuses et brûlent tous les styles de jazz. Compositrice et pianiste vedette de l'orchestre d'Andy Kirk dans les années 1930, elle devient la prof de Thelonious Monk pour terminer en duo avec Cecil Taylor qui ne laissa aucun chance au dialogue, un album Pablo en témoigne. Entre-temps, elle travailla pour Duke Ellington et laissa des manuscrits non utilisés à ce jour dont s'est servi le « Umlaut ». Elle avait, comme Lil Hardin avant elle, constitué un orchestre de musiciennes. Contrairement à une idée répandue, les femmes sont présentes dans le jazz dès l'origine mais, comme dans toutes les sphères de la société, une fois mortes, elles disparaissent des mémoires.

Pas seulement une erreur, une faute. Elles font partie intégrante de notre patrimoine.

Quand le patrimoine rencontre le mariage, la mémoire collective est toute ravie de se retrouver.

Le Umlaut réussit le tour de force de nous rendre la compositrice Mary Lou Williams (1910-1981) contemporaine. Une réussite.

Nicolas Bénéès

« Mary's Ideas », Umlaut Big Band, deux CD, distribué par l'autre distribution